

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

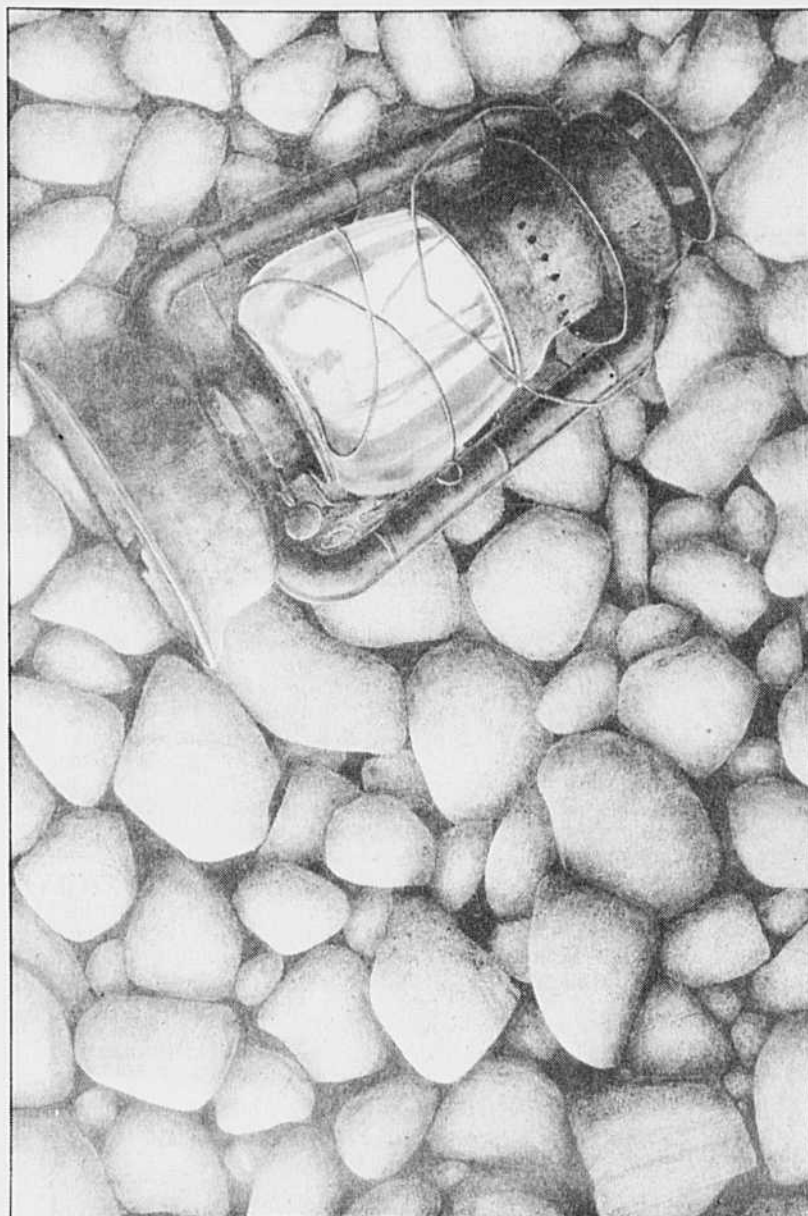
le plaisir des livres

Champigny

LES PRIX
SONT PAF...!
page D-7

Montréal, samedi 2 décembre 1989

Henri Rivard artiste et artisan



La flamme du fond, une acrylique de Gilles Archambault, une des 22 illustrations couleurs qui parent *Le fou de l'île*.

GUY FERLAND

HENRI Rivard est un artiste, dans son comportement et ses réalisations. Il est « concepteur de beaux livres ».

Cette « appellation contrôlée » désigne celui qui, à partir d'un texte comme *Le fou de l'île* de Félix Leclerc (Fides), voit à toutes les étapes de la production d'un livre d'art qui vaudra en bout de ligne son pesant d'or...

Son travail, Henri Rivard l'aime à la folie. « Je suis presque maniaque. J'aime la perfection. Du choix du papier à la séparation de couleurs, en passant par la reliure, l'impression, la coupe du papier même, tout dépend de moi. Lorsque je vais chez les fournisseurs en matériel dont j'ai besoin, ils savent tous que je cherche la qualité avant le profit. C'est le principe que j'applique tout le temps à l'intérieur des budgets qui me sont alloués par les éditeurs. »

On doit comprendre que le métier de Henri Rivard est particulier. Prenons par exemple son nouveau-né, *Le fou de l'île*, paru aux éditions Fides. « Au départ, explique le volubile M. Rivard, je voulais rendre un hommage digne à Félix Leclerc et à son oeuvre. Je suis donc allé voir l'éditeur de la presque totalité du

Voir page D-12 : Rivard

Pélerinage dans un passé faste

GIL COURTEMANCHE

TRENTE ARTISTES



DANS UN TRAIN

ART GLOBAL

MARIE LAURIER

UNE PRO-FONDE mais douce tristesse se dégage de ce micro livre d'art au moment où l'on nous annonce des coupures dans notre réseau ferroviaire.

Ce noble moyen de transport, le train, dont on nous a répété à satiété qu'il était le ferment de notre beau, grand, vaste et impossible pays, a déjà été un musée roulant : des toiles de nos meilleurs peintres ornaient ses wagons panoramiques.

Et ironiquement, pour mieux nous imprégner de nostalgie au moment où Via Rail agonise lentement, on nous propose un pèlerinage littéraire sous forme d'un livre d'art intitulé *Trente artistes dans un train* qui retrace un passé faste. Celui des années 1950 au moment où le train représentait le moyen de transport par excellence pour nous faire connaître le Canada. Le Transcontinental de Via Rail fait toujours le trajet une fois par jour et à compter du 15 janvier prochain, ce sera trois fois par semaine. Si bien que ce n'est pas tout à fait la fin d'une époque comme on le craignait, les oeuvres d'art continueront d'accompagner les

Voir page D-12 : Train

D'amour et de solitude avec Françoise Sagan



JEAN ROYER

Françoise Sagan n'est pas venue jouer son rôle de star à Montréal. J'ai rencontré une femme réelle, simple et directe, sincère et chaleureuse, passionnée de littérature comme d'autres jeux de la vie.

Nous n'avons pas parlé d'automobile, de whisky ni de casino, mais plutôt d'amour et de solitude. Nous avons évoqué aussi ces « mauvais » sentiments qui font de son dernier roman, *La Laisse* (Julliard), de la bonne littérature.

Autour d'elle, c'est l'énervement. Elle est en retard et l'on craint qu'elle ne vienne pas. Pour l'attachée de presse, toute la journée risque d'être ratée. Où est le photographe ? Pourquoi les télévisions de Montréal ont-elles boudé la star ? Qui a peur de Françoise Sagan ? Pour ma part, j'ai bien préparé l'interview mais je reste nerveux. Parlera-t-elle ? Parlera-t-elle trop vite ? Nous attendons une star. Trois quarts d'heure plus tard arrive une femme qui vous regarde droit dans les yeux et qui s'excuse à toute vitesse, d'entrée de jeu,

quand je lui demande pourquoi elle vient au Québec pour la première fois après vingt-sept livres et trente-cinq ans de littérature.

Il est vrai qu'elle a quelque chose à se faire pardonner. Françoise Sagan, dans un article, il y a quelques mois, a bêtement attaqué « l'accent » québécois de l'émission *Les Moineaux et les Pinsons*, qu'elle avait vue à la télé française. « Il fallait arranger cet imbroglio, dit-elle. Je suis venue ici un peu à cause de ça. C'est le film que je trouvais épouvantable. J'aurais parlé d'accent marseillais si le film avait été marseillais, ou belge, ou américain, si le film avait été belge ou américain. Ce n'est pas le Canada qui était visé. De tels films, on en fait d'aussi épouvantables en France aussi. C'était un quiproquo total. J'étais navrée d'avoir blessé les gens. »

Bon. L'argument est faible mais nous n'allons pas nous éterniser sur l'accent. D'autant que Sagan n'a pas d'accent : elle parle trop vite ! Pour mieux la suivre, il faudrait aller faire l'interview en Suisse. Il est impossible de vivre en Suisse comme écrivain, mais cela permet à la pensée de ralentir ainsi que le débit verbal : « Un vrai repos pour mes amis », lance-t-elle en riant.

Est-elle restée la jeune fille à scandale du temps de *Bonjour tristesse* et de *Aimez-vous Brahms*, celle qui retourne chez Julliard, pour son dix-huitième roman ? Certes, sa vie intime est toujours traquée par les paparazzi et *Paris-Match* et la critique littéraire s'intéresse plus

au personnage qu'au contenu de ses livres, mais Sagan a appris à vivre avec son image.

« Quand on a un peu de succès, il y a toujours des étiquettes qui vous tombent dessus. Celle-là ou une autre, c'est pareil. Et puis, il y avait une part de vrai dans cette image. J'aimais bien m'amuser. Au début, on est très énervée par l'image et puis après, pff... Quand j'étais très jeune, j'étais rigide. Maintenant, ça m'est égal. Peu à peu je me suis dit : il n'y a rien à faire et c'est plutôt commode, cette image. C'est comme une voilette. On est derrière, on est tranquille. À la fin, on est protégée par ce voile. »

Pour Françoise Sagan, « la destinée, c'est l'oeuvre ». Elle l'a écrit dans une longue préface aux *Lettres d'amour de Sand & Musset*, un livre qui vient de paraître au Québec par les soins des Éditions de La Pleine Lune. Sagan note bien que Georges Sand, quand elle choisit l'ironie pour écrire une de ses dernières lettres à Musset, invente la femme moderne, « cette fameuse femme libre, cette fameuse femme sujet et non plus objet », qui s'approprie une arme du monde masculin : l'ironie, la plaisanterie, l'humour.

« L'ironie, me confie Sagan, c'est le fait de prendre un recul et de voir son histoire devant soi. Passer au second degré vous donne des forces, vous donne l'avantage sur n'importe qui. Faire marche arrière et regarder sa souffrance comme un épisode de

Voir page D-12 : Sagan

Les beaux livres

Des livres d'art, des livres de collection, des livres à offrir en cadeau, comme *Le fou de l'île*, édition de luxe, ou *Trente artistes dans un train*.
Page D-1

Aimez-vous Sagan ?

Une femme simple, sincère, directe et chaleureuse, nous dit Jean Royer de Françoise Sagan.
Page D-1

Le feuillet

Lisette Morin vient de lire *Jours de colère*, qui a valu le Prix Fémina 1989 à son auteur, Sylvie Germain.
Page D-5

Lettres étrangères

N'oubliez pas de lire, de vous faire offrir ou d'offrir l'autobiographie de Ruth Escobar. C'est le conseil d'Alice Parizeau.
Page D-6

France Boisvert
Li Tsing-tao
ou Le grand avoir
Conte



FRANCE BOISVERT
LI TSING-TAO
ou Le grand avoir

120 p. — 14,95 \$

- Dans ce conte chinois la mandarine Li Tsing-tao et le batelier Kouah Pan-long entretiennent leur commerce amoureux dans un climat zen.
- France Boisvert continue d'innover et de faire entendre la voix la plus singulière de la littérature actuelle.

CONTE



l'Hexagone

lieu distinctif de l'édition littéraire

PAUL CHAMBERLAND
UN LIVRE DE MORALE

- Une nouvelle vision de la morale prend forme dans notre société médiatique qui fait passer la représentation pour le réel même.
- Face au déferlement du nihilisme contemporain, *Un livre de morale* remet en jeu la totalité de notre culture en crise.

ESSAI

PAUL CHAMBERLAND

UN LIVRE DE MORALE



ESSAI

216 p. — 19,95 \$

Le plaisir des Livres

Leméac s'entend avec Actes-Sud et Labor

Pendant le Salon du livre de Montréal, Leméac éditeur a annoncé deux nouvelles de taille. D'abord, la publication du septième roman de Jacques Poulin, *Le vieux chagrin*, en co-édition avec la maison d'édition française Actes-Sud. Ce qui est remarquable, dans cette entente, c'est que le livre de Poulin est distribué au Québec et en France sous les logos Leméac et Actes-Sud. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'un livre d'un éditeur québécois sera distribué en France avec son nom en couverture comme au Québec, sans changement. Et ce ne sera pas la dernière, laissait entendre Pierre Filion, directeur de Leméac. Il faut dire que les dirigeants des deux maisons d'édition s'entendent à merveille quant à la politique éditoriale. « C'est là notre trait d'union essentiel, disait M. Filion. »

La deuxième nouvelle, c'est la naissance de la collection « Cactus » en collaboration avec une maison belge, Labor. Les trois éditeurs proposent « des livres piquants, drôles, goguenards, mais aussi tendres ou

rudes, fascinants ou inquiétants, des livres du monde entier réunis pour le plaisir d'une aventure singulière, des livres pour ceux qui vont avoir vingt ans et qui les auront toujours... »

La directrice littéraire de Cactus, Martina Wachendorff, soulignait que « c'est l'esprit de la collection (romans de vrais auteurs qui jouent avec les formes littéraires, avec la langue; sujet et écriture actuels et mordants; personnage qui ne se trouvent pas du côté doré de la vie;

humour et non-conformisme sans démagogie...) qu'il faut mettre de l'avant. »

Il est à noter, finalement, que cette collection n'est pas une forme vide qu'on va remplir avec des titres au hasard. Les titres qui constitueront la collection, au départ, avaient été retenus par Actes-Sud pour publication. Ce n'est qu'après qu'on a eu l'idée de les rassembler autour de cette thématique pour ne pas créer inutilement des dizaines de collec-

tions (science-fiction, livre psychique, policiers littéraires, pamphlétaires, etc.). Pierre Filion était fier d'annoncer que Cactus accueillera bientôt des textes de Daniel Gagnon et de Jacques Poulin, entre autres.

Les premiers titres de la collection sont : *Le voyage à Laroslaw*, de Rolf Schneider; *L'empire du sommeil*, de Henri-Frédéric Blanc; *Le lait, les amphètes et Alby la famine*, de Martin Millar; et *Mon âme dans un bocal*, de P.C. Jersild.

LA VIE LITTÉRAIRE

Appel aux dramaturges québécois d'origine étrangère

Le Théâtre d'aujourd'hui lance un appel aux dramaturges néo-québécois de première et de deuxième générations. La direction du théâtre attend les textes qui doivent être dactylographiés et écrits en français. La date limite pour l'envoi des textes, au

1297 rue Papineau, Montréal, H2K 4H3, est le premier mars 1990. Dans son communiqué, le Théâtre d'aujourd'hui affirme qu'il faut faciliter la transition entre une société québécoise frileusement repliée sur elle-même et la société plus multi-culturelle, plus colorée qu'est déjà le Québec d'aujourd'hui. La culture québécoise doit rester vivante et ouverte. Elle doit s'ouvrir à la parole des arrivants. Elle s'en enrichira. Un comité de lecture, composé d'auteurs québécois de différentes origines, lira toutes les pièces reçues avant de produire un rapport synthèse. Ce comité choisira deux pièces qui feront l'objet d'un atelier de travail au Théâtre d'aujourd'hui à la fin de la saison.

Rencontres littéraires

Anne Wiazemsky, auteur de *Mon*

beau navire paru aux éditions Gallimard, sera à la librairie Flammarion de la Place Montréal Trust, 1500, avenue McGill College, le jeudi 7 décembre de 12 h à 13 h 30.

Michel Phaneuf, auteur du *Guide du vin 90* publié aux éditions La Presse, rencontrera le public, à la librairie Flammarion de la Place Montréal Trust au 1500, avenue McGill College, le vendredi 8 décembre de 12 h à 13 h 30.

André Brochu donnera un séminaire le 5 décembre, à la salle 8151 du pavillon Lionel-Groulx, 3150 rue Jean-Brillant, de 19 h 30 à 21 h, sur le thème « Figure du sens ».

Les écrivains de la Société littéraire de Laval procéderont au lancement d'un collectif le lundi 4 décembre à la salle 2D-3D de la Maison des Arts, 1395, Boul. de la Concorde ouest à 19 h. La soirée sera agrémentée par un léger buffet.

Gallimard en fête



PHOTO JACQUES GRENIER

Une fête a marqué cette semaine l'ouverture de la librairie Gallimard boulevard Saint-Laurent. Toute la famille était présente: dans l'ordre habituel, Isabelle Gallimard, Louise Vigneault, directrice de la nouvelle librairie, M. Jean d'Ormesson de l'Académie française, Raymond Kilbansky, une inconnue et Rolf Puls.

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	L'agenda Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(2)*
2	Sire Gaby du lac	Francine Ouellette	Quinze	(1)
3	Juillet	Marie Laberge	Boréal	(5)
4	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	F. Bourin/Lacombe	(-)
5	Un grand pas pas vers Dieu	Jean Vautrin	Grasset	(-)
6	Le Premier Quartier de la lune	Michel Tremblay	Leméac	(3)
7	Anne au domaine des peupliers	Lucy Maud Montgomery	Québec/Amérique	(7)
8	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont	(6)
9	Dors ma jolie	Mary Higgins-Clark	Albin Michel	(4)
10	À visage couvert	P. D. James	Fayard	(10)

Ouvrages généraux

1	Trudeau le Québécois	Michel Vastel	Éd. de l'Homme	(-)
2	L'état du monde Collectif		Boréal	(1)
3	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont	(2)
4	Guide de l'auto 90	Denis Duquet Marc Lachapelle	Éd. de l'Homme	(-)
5	Guide du vin 90	Marc Phaneuf	Éd. de l'Homme	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Comarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinières; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Bibliaires G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française. * Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

DÉLIR SUR ALEX-2

La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif. Les participants et les lecteurs retrouveront dans le tout nouveau CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. Cette semaine, l'orage s'est calmé, la bagarre est terminée et les cousines arrivent...

À la prochaine chicane... soupira le général Berlutta. On pouvait compter la-dessus avec les quintuplets... Tous écoutaient, effrayés, le martèlement de la pluie sur le toit de tôle.

Les interventions de cette semaine sont les suivantes

Le combat et l'orage avaient pris fin. Le choc avait été terrible et la petite famille était maintenant réunie sous les hospices de l'oncle Tom.

DUPONT

Les quintuplets épuisés, aux regards hagards, étanchaient leur soif dans un immense bol de kool aid au BBQ.

BOB

Les cinq cousines venaient d'arriver, elles devinrent vertes... Ce qui les rendait encore plus appétissantes dans leurs petites robes mauves.

ORGLAB

À partir de la semaine prochaine, Le Petit Robert commandera *Délir*. L'auteur de la meilleure intervention de la semaine sera récompensé d'un Petit Robert. C'est Marie Fortier qui assure le choix des interventions.

CROC



Évitez la fumée
Pour mieux respirer



NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE

Quelles différences? Les femmes et l'enseignement des mathématiques
Sous la direction de Louise LaFortune

Le préjugé voulant que les femmes ne réussissent pas en mathématiques est encore très répandu; plusieurs recherches démontrent qu'il n'en est rien. Pourtant, les femmes renoncent plus souvent aux domaines à forte composante mathématique lorsqu'elles s'inscrivent au cégep et à l'université. Quelles différences? tente de cerner les raisons de cette désaffection. Est-ce que les méthodes d'enseignement traditionnelles désavantagent les femmes? Quel type d'approches pédagogiques leur conviendrait mieux? Des textes de Stella Baruk, Gisèle D'Amour, Lesley Lee et plusieurs autres. Pour en finir avec la bosse des maths et tous nos préjugés!
ISBN 2 89091 085 7 15,95 \$

Signature paternelle
Louise Côté

Le nouveau recueil de Louise Côté. « Sous le ciel, une silhouette à demi effacée. Elle mène une vie de pauvre, boit du vin chaud, sombre, farouche et gourmand. À chaque envolée, l'air pénètre par la plante de mes pieds. J'oscille entre l'esprit du feu et le sacrilège. Une huitre. Ma bouche fait un bruit d'eau mêlée de sang. Une femme se promène sous la neige. Prunelles brillantes d'une joie muette. Elle s'étonne encore. »
ISBN 2 89091 087 3 9,95 \$

L'Agenda des femmes 1990
Suzanne Jacob, Hélène Pedneault, Johanne Doré, Denise Guenet, Monique Proulx et Jocelyne Corbeil (alias Folle allée) ont voté pour l'humour... En six textes et plusieurs éclats de rire, elles nous disent ce qu'elles pensent du droit de vote et bien sûr de la politique. Mais la grande question demeure, selon Suzanne Jacob, « Qu'est-ce qu'on mange? »
ISBN 2 89091 083 0 10,95 \$

Citoyennes? Femmes, droit de vote et démocratie
Diane Lamoureux

Citoyennes? Femmes, droit de vote et démocratie relate les diverses péripéties de la lutte pour l'obtention du droit de vote par les femmes au Québec comme au Canada. L'auteure analyse à la fois les arguments des opposants au vote des femmes ainsi que ceux des mouvements suffragistes. Outre le portrait qu'elle brosse d'Idola Saint-Jean, Diane Lamoureux étudie la notion de citoyenneté et nous présente une réflexion théorique sur la contribution du féminisme contemporain au débat sur la démocratisation politique et sociale.
ISBN 2 89091 086 5 18,95 \$

Le Calendrier 1990
50^e anniversaire du droit de vote des Québécoises

Le calendrier 1990 a été conçu spécialement pour célébrer le 50^e anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes du Québec. Quatre artistes, Danielle Blouin, Andrée Brochu, Nicole Morisset et Raymonde Lamothe se sont inspirées de plusieurs femmes importantes de l'histoire du Québec: les Thérèse Casgrain, Azilda Marchand, Léa Roback, Idola Saint-Jean, Mary Two-Axe Early et toutes celles qui ont lutté sans relâche pour que les droits des femmes soient reconnus. Objet-souvenir mais aussi objet d'art, ce calendrier, avec ses œuvres originales et ses notes historiques, est le cadeau idéal pour toutes et tous.
12 illustrations originales en couleur
ISBN 2 89091 088 1 12,95 \$

LA RECHERCHE

N° 216 - DÉCEMBRE 1989

L'ERREUR HUMAINE ET LES CATASTROPHES

par Véronique de Keyser

L'ALUMINIUM

POUR STOCKER L'ÉLECTRICITÉ

par Frédéric Lantelme, Otto Haas et Jean-Claude Mayor

LES ONDES CHIMIQUES

par Christian Vidal

LA CARTOGRAPHIE DU GÉNOME

par Bertrand Jordan

TERREUR ATOMIQUE, SCRUPULE SCIENTIFIQUE

par Jean-Jacques Salomon

dossier

LA RUÉE VERS LA LUNE ACTE II

par Philippe Masson et Roger-Maurice Bonnet

ETC.



4,95\$

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT — UN AN: 39,00 \$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 39,00 \$. Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code Postal _____

À retourner accompagné de votre règlement à: Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2. Un délai de 8 à 12 semaines interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.

L'Artiste

et le Livre au Québec

- 1900-1989 -

"Expo-vente"

jusqu'au 16 décembre



LES ARTISTES:

Jean-Claude Bergeron, Gilles Boisvert, Léon Bellefleur, Jordi Bonet, Françoise Bujold, Cécile Chabot, Reynald Connolly, Stanley Cosgrove, Angèle Beaudry, Jean-Pierre Beaudin, Albéric Bourgeois, Odette Brosseau, Michèle Cournoyer, Monique Dussault, Muriel Faïlle, Réal Dumais, Martin Dufour, Célyne Fortin, René Derouin, Rodolphe Duguay, Albert Dumouchel, Claude Fortaich, Elisabeth Dupond, Georges Delfosse, James Guitet, Clarence Gagnon, Roland Giguère, Claude Haefely, Edwin Holgate, Adriano Lambe, Berto Lardera, Marie-Anastasia, Janine Leroux-Guillaume, Michael La Chance, Jean-Paul Lemieux, Jean-Paul Mousseau, Indira Nair, Ozias Leduc, Michel Landry, Anne Kahane, Robert Lapalme, Paul Meunier, Gérard Morisset, Gaston Petit, Jean-Guy Robert, Mimi Parent, Alfred Pelland, Claude Péloquin, Roland Pichet, Lyne Rivard, Jean-Paul Riopelle, Jean Palardy, Stelio Solé, (Société de Conservation du Présent), Gérard Tremblay... et bien d'autres.

François Côté

libraire

1840 Amherst,

Montréal, H2L 3L6

Tél.: 523-0182

du mardi au samedi

de 12h00 à 17h00

Livres

Cet obscur objet du roman

LA FÊTE DU DÉSIR
Madeleine Ouellette-Michalska
Québec/Amérique
Montréal, 1989 149 pages



Jean-Roch
BOIVIN
Lettres
▲ québécoises

EN QUELQUE 20 ans d'écriture, une douzaine de livres parus, dont trois ont fait l'objet de rééditions, Madeleine Ouellette-Michalska a touché à tous les genres : poésie, journal intime, nouvelles, essais, romans. Son oeuvre se distingue par sa rigueur formelle et le souci constant d'établir un discours moderne, débarrassé de sa gangue mâle et colonisatrice.

On se souviendra de ce très beau roman, *La Maison Trestler*, paru chez le même éditeur et distingué par le Prix Molson de l'Académie canadienne-française en 1984. Elle y conjugait avec bonheur le passé et le présent, procurant au roman une forme originale et une particulière résonance. 1989 nous aura apporté

deux essais remarquables : *L'Échappé du discours de l'oeil*, paru il y a 10 ans et réédité en poche (TYPO), et *L'Amour de la carte postale* (Québec/Amérique).

La Fête du désir est un texte aussi court qu'intense, inutilement baptisé « roman » sur la page couverture. En effet, le récit apparaît dépouillé des atours conventionnels du romanesque. L'amant s'appelle « l'amant », la narratrice n'a pas de nom et les autres personnages sont désignés par une seule initiale. Sauf G., ce sont, au plus, des comparses. Les lieux sont décrits pour l'intimité qu'ils révèlent. Le lieu réel du roman tient dans un tête-à-tête où se jouent le besoin et le manque, la puissance aveugle du corps qu'on appelle désir.

« De la nuit profonde ou cette histoire m'a plongée, de cette nuit où je crus toucher le commencement de tout amour, la source de toute extase, l'origine de tout abandon, je n'ai jamais encore parlé. » Ainsi commence le récit qu'elle écrit pour G., personnage sybillin — il est écrivain, elle est peintre — qui lui propose ce contrat intellectuel : « Tous les deux, nous passerons ici nos vacances. Alors, je vous propose un jeu, un exercice d'écriture. Cela s'intitulera *La Fête du désir*, et le mot *nuit* devra figurer dans les premières lignes du récit. »

Le récit de cette quête de l'obscur objet du désir, qui emporte le corps dans des lieux indicibles parce qu'inaccessibles, lieux de fusion qui finissent par se situer dans la chambre, quand on les nomme, — lit ancestral ou lit d'auberge, c'est toujours dans la sueur primale que se produit le



PHOTO KERO

Madeleine Ouellette-Michalska

grand transport — est serti dans ce jeu intellectuel qu'Elle joue avec l'écrivain mondain en vacances au soleil. Elle lui soumet ses pages. Il commente, sentencieux. C'est lui, l'écrivain. Lui, l'homme. Écrit-il sa version de « la fête du désir » ? Le récit n'en a cure. Cela, sans doute, ne lui sied pas.

Elle écrit le coup de foudre pour l'amant : « (...) entre nous, tout se joue dès le premier regard. Le reste fut en quelque sorte superflu. » L'amant subjugue. Elle dit qu'elle ne l'aime pas. Il lui écrit des lettres qu'elle juge médiocres. Elle est d'origine modeste, lui, de milieu privilégié, aristocratique peut-être, probablement étranger. Il aime les regards de la valetaille dans les restaurants, être vu avec elle, qui est belle et artiste. Tout cela, dit

incidemment, appartient au « superflu ». L'essentiel, la substance dense du récit est dans ce qu'il dit du tout-puissant désir de fusion qui les jette l'un contre l'autre, l'un en l'autre.

Mais ils sont six dans ce lit où le désir entre en lice : « Car nous étions déterminés à oser l'impossible : forcer nos géniteurs à participer à la fête du désir refusée lors de notre enfantement, leur ravir la connaissance du début, cette substance nourricière capitale qui comblerait à jamais notre faim d'aimer. »

Le désir n'aura qu'un temps, comme si, trop puissant, il s'auto-détruisait. Comme si, trop puissant, il s'était jeté sur le premier objet. Le récit ne le dit pas, qui pour autant refuse de laisser l'amant se transformer d'objet du désir en être aimé. On sait dès le départ que ce récit, qui s'écrit en plongeant dans les territoires amniotiques où règne l'absolu du désir de chair, est advenu, résolu, au moment où il s'écrit, devenu un « jeu d'écriture ».

Pour décrire ce désir qui emporte la narratrice au point de la consumer, presque, et fait se dérober ces hommes fantoches, fantasques et poseurs, qui en sont l'objet, Madeleine Ouellette-Michalska se sert d'une plume sensuelle et précise, dont le trait incandescent entraîne le récit dans une exploration hardie de l'empire des sens. Musique de chambre, grave et légère. Désir en manque d'objet ? Notre littérature est en mal d'hommes. Elle ne se trouve jamais que des Survenant, ou des intellectuels compassés. Mais j'allais oublier Édouard Malarmé ! De ce côté, mon coeur balance.

Douze dessins de Valère Novarina accompagnent ces poèmes magnifiques de Guy Cloutier, qui « interroge le rapport dynamique que l'on peut établir entre *écrire l'espace* et *écrire l'amitié*. Entre l'action et la mémoire, (...) entre le territoire de l'écriture et le territoire du corps ». « Tes mots sont un exil », écrit Cloutier.

LEGENDES
suivi de
SOMMATION
SUR L'HISTOIRE
Renaud Longchamps
VLB Editeur, 127 pages, 1989
La voix de Renaud Longchamps s'allie à la réflexion de la science pour intuitionner les origines du monde, pour décrire le territoire

de « l'éternité avant la mort », de la vie d'avant la parole. Longchamps situe sa poésie au coeur du mouvement premier de la vie. Avant les traces de la douleur. Cette poésie (qui lui a valu le Prix Émile-Nelligan 1989) est certes déroutante. Elle se situe hors lyrisme. Elle « somme » l'Histoire de se rétracter. Elle se fonde sur la théorie mathématique des « cordes fondamentales » qui tendent notre monde. Cette poésie est froide mais nous révèle des dimensions inférieures de la réalité. « Un jour vous verrez le mouvement/ comme un vieil océan mouillé de sueur ». Ou : « Dans la dimension inférieure/ le bruit n'a pas de bouche ». Ou : « J'aurai la mort que
Voir page D - 12 : Poésie

POÉSIE

JEAN ROYER

La poésie est partout, sauf dans le langage, disait Georges Perros. Les poètes doivent donc fracturer le langage, le dédoubler, pour ne pas entrer dans son corset. Ainsi font Longchamps, Beaulieu, Soudeyns et les autres.

VU
Michel Beaulieu
Noroit/ Castor Astral
123 pages, 1989
BEAU LIEU
Guy Cloutier
Noroit/ Cismonte
é Pumonti Edizione
79 pages, 1989

Parmi les parutions les plus récentes, saluons le recueil posthume de Michel Beaulieu publié au Noroit : *Vu*. La publication de ce livre était prévue avant la mort subite du poète en juin 1985. Ces poèmes s'inscrivent dans l'esprit et le ton de *Kaléidoscope*. Ils sont écrits au vif du sujet, comme le suggère Bernard Noël dans sa préface. Ici, le poète est « incapable d'échapper aux mots », comme le dit Patrick Coppens dans une autre excellente préface au livre. Mémoire de l'immédiat, le désir contre l'absence, images d'un amour perdu, ce livre se présente à nous dans le mot à mot de la douleur et de la disparition. « Il n'y a pas de nuit plus longue que demain », écrit Beaulieu. « Écrire de la poé-

sie est une manière d'être », rappelle bien Paul Bélanger, ami du poète, dans la présentation de ces inédits. De son côté, après la mort de Beaulieu, un autre ami poète, Guy Cloutier, a voulu cultiver sa mémoire en évoquant la Corse, « l'île de Beauté », ce « beau lieu » où il passe ses étés.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES PARTICIPANTS

QUI

EST-CE ?

À la recherche des parfums perdus
un nouveau grand jeu

La Pléiade organise à nouveau un grand concours littéraire. Le thème choisi cette année? Celui des odeurs et des saveurs que les écrivains cherchent tant à apprivoiser dans les mots. 17 questions au total, certaines faciles, d'autres plus retorses. Et de très nombreux lots à gagner si vous avez été perspicace. Une précision importante: toutes les réponses figurent dans les volumes ou le catalogue de la collection *La Pléiade*.

Cherchez bien et bonne chance !

CONCOURS La Pléiade

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui le 2 décembre
à partir de 14h
REGINE ROBIN
KAFKA
Editions Belfond

Vendredi le 8 décembre
de 17h à 19h
ROGER MONDOLONI
L'AUBE
du temps qui vient
Editions Pierre Tisseyre

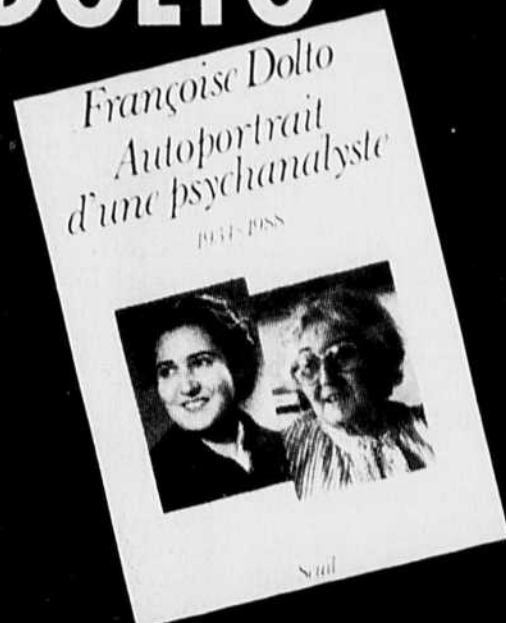
Samedi le 9 décembre
de 14h à 16h
GUY MAUFFETTE
LE SOIR QUI PENCHE
LES ECRITS DES FORGES INC.

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 15h

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

ESSAIS

Françoise
DOLTO



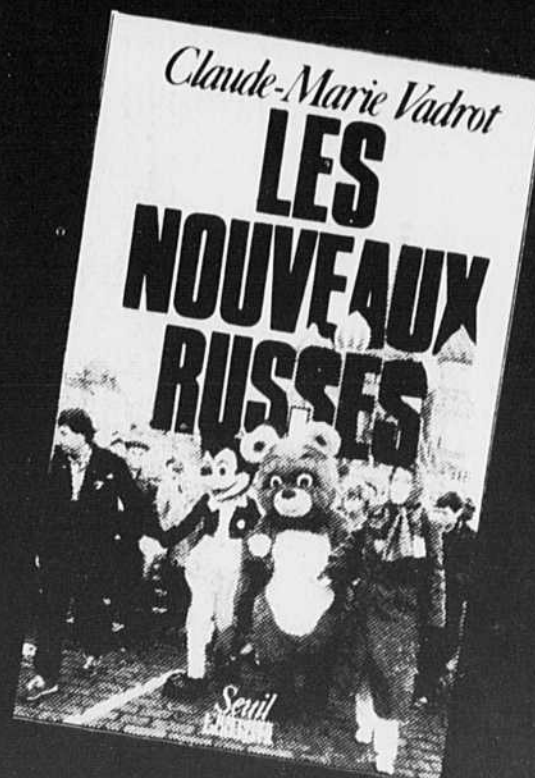
Voici un livre qui mérite son titre: «Autoportrait». Françoise Dolto se montre sans fard, comme elle l'a toujours fait. «Elle raconte son enfance, ses amours et livre, avec sa spontanéité habituelle quelques-uns des fils qui ont tissé sa destinée.»
Annie Roux/L'Express

Gregory
BATESON



De quel «sacré» aurons-nous besoin demain? Telle est la question que se pose Gregory Bateson dans son dernier livre, au terme d'un parcours qui l'a conduit de la biologie à l'anthropologie, et de l'éthologie à la psychiatrie...

Gorbatchev
peut-il gagner ?



Sur ce prodigieux bouillonnement dont l'issue sera déterminante pour l'équilibre du monde, Claude-Marie Vadrot, familier de l'URSS, apporte un témoignage de première main.

Seuil

Le plaisir des Livres

RAYMOND KLIBANSKY

Le penseur de la mélancolie

HEINZ WEINMANN

Depuis son lancement solennel, le 25 septembre au musée du Louvre, le livre de Raymond Klibansky, *Saturne et la mélancolie* (Gallimard, 684p.), écrit en collaboration avec Erwin Panofsky et Friz Saxl, fait un « malheur » en France.

À la grande surprise de son auteur, professeur de philosophie, habitué avec sa spécialité, la philosophie antique et médiévale, à des publics plutôt restreints. Il subit avec étonnement l'effet médiatique, comme d'ailleurs, on s'en souvient, Georges Dumézil après son passage remarqué à *Apostrophe*.

Quand je l'ai rencontré dans le grand bureau que l'université McGill a mis à sa disposition en sa qualité de professeur émérite, puisqu'il y a enseigné de longues années jusqu'à sa retraite, le professeur Klibansky me montre, amusé, comme des objets de curiosité, les derniers comptes rendus de Paris, de Genève, envoyés par Gallimard. Complet rayé noir, noeud papillon, d'une politesse exquise, l'esprit d'une grande vivacité, décidément le professeur Klibansky vient d'un autre âge, d'une autre planète, comme d'ailleurs son livre écrit à l'ombre de Saturne. En effet, au temps de la culture instantanée soluble dans l'est, ce livre, tombé tel un météore dans un paysage intellectuel morne, vide, a de quoi nous sidérer. Car imagine-t-on encore aujourd'hui quel'un travailler pendant plus de cinquante ans sur le même livre ?

Après la mort de ses co-auteurs (Saxl en 1948, Panofsky en 1968), R. Klibansky a porté seul à bout de bras, a nourri de ses recherches et de sa pensée ce livre jusqu'à l'édition française, considérée comme définitive. On dirait que cette étude magistrale sur *Saturne et la mélancolie*, tombée sous l'influence de Saturne, n'a cessé de subir les adversités et les retards de l'astre hostile, tout en croissant, en se développant grâce aussi à ces retards. Ainsi, la genèse même du livre, à elle seule, incarne-t-elle les ambivalences, les contradictions qui caractériseront Saturne et la mélancolie tout au long de son histoire mouvementée de deux mille ans.

C'est sur l'épopée époustouflante de ce livre, qui reflète en creux les affres de l'Allemagne

de ce siècle, que j'interroge d'abord le professeur Klibansky. La première version par E. Panofsky, éminent historien de l'art, et F. Saxl, grand connaisseur des illustrations de l'astrologie, sur la célèbre *Melencolia I* de Dürer paraît en 1923, année du putsch de Hitler. Invité chez le philosophe Ernst Cassirer à Hambourg, R. Klibansky découvre l'étude chez Aby Warburg, fondateur de la grande bibliothèque, devenue l'Institut Warburg. Après une critique décisive du livre par R. Klibansky, Panofsky et Saxl l'invitent comme co-auteur pour une nouvelle version augmentée. L'ébauche générale de l'étude est terminée en 1933, année de la prise de pouvoir de Hitler. R. Klibansky est alors Privatdozent (professeur-assistant) à l'université de Heidelberg. Né à Paris de parents allemands, parfaitement bilingue, il pensait faire sa carrière universitaire en Allemagne. « Mais dès le 1er avril 1933, premier boycott des Juifs. J'ai reconnu immédiatement ce qui se passe, ayant un certain flair pour ces affaires. J'ai vu que l'avenir de toute recherche libre était dorénavant impossible en Allemagne. » Car dès cette année, le jeune professeur a eu à subir l'intimidation, le terrorisme du nouveau régime totalitaire allemand. Qu'avait-il fait de si grave ? Il préparait tout simplement une édition latine du grand mystique allemand Maître Eckhart ! « Ce dernier est devenu un problème politique. Car dans *Le mythe du X^e siècle* d'Alfred Rosenberg-idéologue en chef du nazisme, Maître Eckhart est représenté comme l'ancêtre spirituel du national-socialisme, l'apôtre du germanisme. Or j'ai montré qu'Eckhart citait des auteurs « sémites », arabes notamment, ce qui jurait avec la « vérité » de l'idéologie nazie. » L'édition de Maître Eckhart interdite en Allemagne, sera finalement publiée par les dominicains du Vatican.

Quitter l'Allemagne pour quel pays d'élection ? Tenté d'abord par la France, R. Klibansky a la clairvoyance d'avoir choisi l'Angleterre, seul pays qui tiendra tête à l'hybris de Hitler. Non seulement il se sauve à temps outre

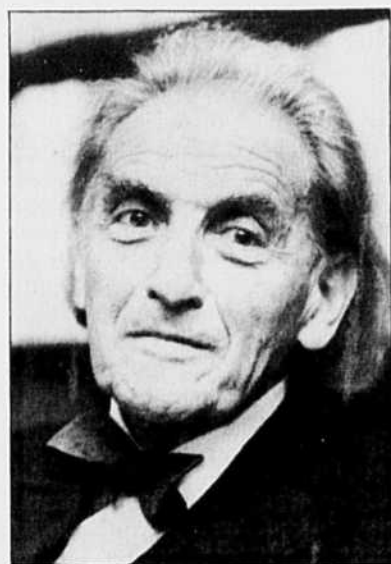


PHOTO JACQUES GRENIER
Raymond Klibansky

Manche, mais il réussit aussi le tour de force de convaincre le grand banquier Max Warburg de transférer la grande bibliothèque d'Aby Warburg à Londres. Saxl et R. Klibansky émigrant à Londres « avec 10 marks dans la poche », tandis que Panofsky trouve une chaire à Princeton, aux États-Unis. Après un temps d'adaptation, le livre avance, est fin prêt. En 1939, les dernières épreuves sont envoyées chez l'éditeur de Hambourg. Mais la guerre éclate début septembre. Plus de nouvelle de Hambourg jusqu'en 1945. « Après l'armistice, j'ai vu l'imprimeur, il m'a dit en pleurant qu'il a dû détruire les plombs requis pour matériel de guerre. » *Saturne et la mélancolie*, version allemande, transformée en canons et munitions ! Quel meilleur symbole de la tragédie allemande ?

Tout était à refaire. Pas question de penser à une autre édition allemande, vu que l'Allemagne était en ruines. Vingt autres années sont nécessaires pour parachever l'édition anglaise qui paraît en 1964, aussitôt épuisée.

Après le succès fulgurant de l'édition italienne, en 1984, Gallimard demande les droits de traduction. « J'ai eu le grand bonheur d'avoir d'excellents traducteurs, des gens enthousiastes qui sont devenus des amis. Je suis très content puisqu'il ne s'agit pas d'une simple traduction de

l'anglais, mais d'une édition révisée, augmentée, avec plusieurs appendices, une iconographie augmentée et une nouvelle introduction ».

« La mélancolie est quelque chose de trop sérieux pour qu'on la laisse aux seuls psychiatres », dit Raymond Klibansky en boutade. Il a en effet passé sa vie à leur disputer cette proie convoitée. Cette somme qu'il nous livre, illustre d'abord l'unité psychosomatique de l'homme, de son esprit (psyché) et de son corps (soma), enfin l'unité de l'homme et du cosmos. Ce livre-cosmos suit pas à pas le chemin sinueux de l'idée de mélancolie, à la croisée de la médecine puis-que déterminée par les humeurs, la fameuse « bile noire » et de l'astrologie puis-que « inspectée » par Saturne. La mélancolie, notion-carrefour qui met en correspondance des extrêmes, est l'expression d'une profonde ambivalence. D'emblée, elle naît dans la contradiction, à la fois tempérament et maladie. Depuis le Problème XXX, attribué à Aristote jusqu'à Marsile Ficin et Dürer, la mélancolie est le signe de l'homme extraordinaire, du penseur, du « génie ». « Le grand médecin romain, Rufus, ira jusqu'à affirmer que la mélancolie n'est pas la source, mais le résultat de l'activité intellectuelle. »

« Depuis l'époque hellénistique, Saturne devient le maître de la mélancolie. Chez Saturne, il y a la même ambivalence que pour la mélancolie. Astre lourd, il est aussi pour l'époque la planète la plus élevée, la plus près du Ciel, la plus « réfléchie ». Son influence sur la mélancolie nous rappelle qu'influence est d'abord un astérologique. » Qu'est-ce que l'influence, d'abord, sinon l'influence des astres sur l'homme ? »

Enfin, dans la mystérieuse *Melencolia I* du Dürer convergent toutes ces influences, humorales, astrologiques, philosophiques, artistiques sur la mélancolie lors de la Renaissance. Le professeur Klibansky, s'écartant de l'interprétation « spécialisée » de Panofsky y voit l'image de « l'artiste moderne qui reconnaît les limites de son art et qui souffre de ne pouvoir accomplir matériellement ce que son imagination a conçu plus parfaitement ».

LA VITRINE DU LIVRE

YVAN LAMONDE

LES ITALIENS AU CANADA
Bruno Ramirez
Société historique du Canada
(Les groupes ethniques au Canada, # 14)
Ottawa 1989, 28 p.

Pour le citoyen curieux de son temps, pour le professeur et l'étudiant soucieux de l'école multiculturelle, ces brochures d'une trentaine de pages mettent les choses en place tout en proposant des orientations de lecture complémentaires. Après les Écosais, les Portugais, les Polonais, les Juifs, les Irlandais et les « Eastern Townships », les Italiens par l'auteur d'une étude sur les Italiens de Montréal du début du siècle et le scénariste du film *Café Italia*.

AN ENGRAVER'S PILGRIMAGE
James Smillie
in Quebec, 1821-1830
Mary Allogly
et Rosemarie Tavell
Royal Ontario Museum
Toronto 1989, XX-139 p.

Il convient de souligner ce catalogue d'exposition qui contient les courts mémoires d'un graveur oeuvrant à Québec vers 1825. Document rare que celui qui évoque l'apprentissage d'un métier, les travaux multiples à exécuter — cuillères, colliers à chien, cartes géographiques, logos pour boîtes à cigares — et les limites technologiques d'une ville où l'on a eu en 1829 toutes les difficultés à faire imprimer le *Picturesque Quebec* illustré.

LE COFFRE À OUTILS DU CHERCHEUR DÉBUTANT
Guide d'initiation au travail intellectuel
Sous la direction de Jocelyn Létourneau
Oxford University Press
Toronto 1989, XII-227 p.

En ces années où le prof d'université, de cégep, de polyvalente se demandent « qui » fait le cours de « Métho », un bijou de coffre à outils pour chercheur débutant. Méthodes d'enquête, analyse de documents de types variés, modalités de communication des résultats. On a lu au DEVOIR le chapitre : « Comment faire la recension d'une lecture » !

ATLAS DES ÉLECTIONS FÉDÉRALES AU QUÉBEC, 1867-1985
Pierre Drouilly

VLB éditeur, Montréal 1989

Drouilly achève de constituer notre bibliothèque électorale. Après les indispensables ouvrages publiés par le Bibliothèque de l'Assemblée nationale sur les statistiques électorales, le personnel politique et l'atlas des élections au Québec et après son ouvrage sur les *Statistiques électorales fédérales au Québec, 1867-1985* (VLB, 1986), voici la présentation géographique de ces données. Indispensable dans les bibliothèques, les centres de documentation et les salles de rédaction.

TWO WORLDS
The Protestant Culture of Nineteenth Century Ontario
William Westfall
McGill-Queen's University Press
Montréal 1989, XII-273 p.

L'état de grâce ! Une analyse qui sans pédanterie — épistémologique et langagière ! — montre comment la religion omniprésente là-bas comme ici informe notre regard sur le sens du monde, de la vie et du temps. Deux regards, deux mondes, deux religions, celle de l'ordre et celle de l'expérience qui s'allient pour former une culture protestante puissante.

LA PUB
30 ans de publicité au Québec
Jean-Marie Allard
Libre Expression
Publicité-Club de Montréal
Montréal 1989, 223 p.

La pub joue souvent sur le deuxième niveau. C'est le cas de ce livre qui se présente comme une « histoire » de la pub au Québec alors qu'il est d'abord un regard sur le Publicité-Club de Montréal. L'ouvrage offre une iconographie de messages publicitaires précieuse pour qui voudrait voir et analyser nos « mythologies » du savon ou de la bière des « vrais ».

SPOILS OF POWER
The Politics of Patronage
Jeffrey Simpson
Harper and Collins
1989, Toronto 413 p.

150 ans de patronage au Canada. À Ottawa, dans les provinces, sous Trudeau et sous Mulroney. Une charge sur la culture politique canadienne et ses duplessismes. Quand le pouvoir est spolié, on peut avoir le goût de s'élever — sans pouvoir — au-dessus des partis.

Le Canada et le désarmement

UNE DIPLOMATIE DE L'ESPOIR
Albert Legault
et Michel Fortmann
Les presses de l'université Laval, Québec, 1989

JOCELYN COULON

Ce livre arrive à point. Depuis quelques années, la diplomatie canadienne semble paralysée devant les profonds changements qui affectent le bloc de l'Est et qui commencent à modifier les relations Est-Ouest.

Pour de nombreux observateurs, le Canada a perdu tout rôle et demeure à la traîne des initiatives américaines. Pourtant, il n'en fut pas toujours ainsi comme le démontre cet ouvrage qui trace le bilan de l'action canadienne en faveur du désarmement de 1945 à 1988.

Une diplomatie de l'espoir est le premier livre au pays à décrire l'implication du Canada dans toutes les questions de désarmement multilatéral depuis la Seconde Guerre mondiale. Grâce à un accès privilégié aux archives du Ministère des affaires extérieures, les auteurs, Michel Fortmann et Albert Legault,

professeurs de science politique aux universités de Montréal et Laval, ont réussi un tour de force qui fera date dans l'histoire diplomatique canadienne.

Malgré sa propension à la modération, ce qui fait dire à certains « que la politique canadienne est mortellement ennuyeuse », le Canada a souvent été un acteur de premier plan dans les grandes discussions militaires de l'après-guerre. Fortmann et Legault analysent une quinzaine de ces forums de négociations où Ottawa fut impliqué en situant l'action canadienne dans le contexte international de l'époque pour bien montrer la place que le pays occupait dans le monde. Tout au long de ces pages, constellées de citations, d'extraits de discours ou de mémoires personnels, on voit défiler les grands hommes qui ont façonné la politique étrangère de ce pays : le général Burns, Marcel Cadieux, Howard Green, John Holmes, Georges Ignatieff, Lester Pearson et tant d'autres.

Le Canada a toujours été un fidèle allié des États-Unis mais pas au point de tout accepter sans broncher. L'opposition systématique de Diefenbaker aux armes nucléaires en est une bonne illustration. Dans sa quête pour imposer un ordre nouveau après la guerre, la diplomatie canadienne tentera tout pour créer un système destiné au développement de l'énergie atomique au point d'agacer Washington. Depuis une vingtaine d'années, les compétences militaires acquises

auprès des alliés permettent au Canada de jouer un rôle important dans les négociations sur les armes chimiques, les essais nucléaires et l'espace extra-atmosphérique. Au lieu de s'opposer systématiquement aux deux superpuissances, le Canada, selon les auteurs, a pris une autre approche pour amener les parties à discuter réellement du désarmement : l'utilisation de la science pour faire avancer les grands dossiers sur le plan diplomatique.

Fortmann et Legault soulignent que les quarante dernières années, malgré certains échecs ou aveux d'impuissance, ont été riches en succès pour la diplomatie canadienne. « On peut conclure que l'influence canadienne en matière de désarmement et de contrôle des armements est allée bien au-delà de ce que l'on était en droit d'attendre d'un petit ou d'un grand pays comme le Canada », écrivent-ils. Ce prestige, le Canada le doit en partie à son inlassable soutien aux négociations sous toutes ses formes. C'est en cela qu'ils qualifient l'effort canadien en matière de désarmement de diplomatie de l'espoir.

Les deux auteurs n'ont pas ménagé la documentation, dense et souvent inédite, et les références qui permettent au lecteur d'approfondir les questions abordées dans cet ouvrage. Malgré certaines longueurs et quelques pages aux données très spécialisées, la lecture de *Une diplomatie de l'espoir* sera d'un très grand intérêt pour ceux qui s'intéressent à la politique étrangère canadienne.

La vie et la mort de Sankara

IL S'APPELAIT SANKARA
Sennen Andriamirado
Jeune Afrique Livres
coll. Actuel, Paris, 1989, 187 p.

GILBERT TARRAB

Rédacteur en chef de la revue *Jeune Afrique*, ami intime de Thomas Sankara, président du Burkina Faso (ex Haute-Volta), jusqu'à son assassinat, survenu le 15 octobre 1987, l'auteur de ce livre émouvant et hardi s'est donné pour objet d'enquêter sur les raisons profondes qui ont mené à la mort de Sankara. Quatorze mois d'enquête, au Burkina Faso mais aussi ailleurs en Afrique et en France, auront été nécessaires pour écrire ce récit qui se veut exhaustif.

Émouvant, l'ouvrage l'est indéniablement car l'auteur, d'entrée de jeu, ne cache pas son parti

pris et sa sympathie pour Thomas Sankara, ce capitaine-président qui, après la révolution du 4 août 1983, prit le pouvoir en Haute-Volta, qu'il nomma Burkina Faso (ou le pays de l'homme intègre) et en fit un pays d'obédience socialo-marxiste, mais à l'africaine.

Hardi aussi, car l'auteur court des risques et en a fait courir à ses enquêtes (dont beaucoup demandent l'anonymat, de peur des représailles, toujours possibles). Blaise Compaoré, le compagnon de route et le bras droit de Sankara pendant toutes ces années révolutionnaires, fut à l'origine du coup d'État du 15 octobre 1987, et prit le pouvoir en assurant au peuple burkinabé d'adoucir et d'assouplir le régime (devenu dictatorial) du « tortionnaire » Sankara. En tout cas, selon Blaise Compaoré et ses acolytes. L'intérêt de l'ouvrage réside dans la description détaillée des circonstances de cet assassinat et, dès le chapitre 4, d'effectuer un retour en arrière pour nous brosser un tableau complet de l'itinéraire du jeune Sankara, depuis l'obtention de ses galons de sous-lieutenant à l'Académie militaire de Madagascar, en 1973, jusqu'à son assassinat, le 15 octobre 1987. On le suit ainsi à travers ses nombreux séjours en France, au Maroc... et au Burkina (alors Haute-Volta) et, de pérégrination en pérégrination, on en arrive à mieux saisir l'homme, cet éternel étudiant, et se laissant aller à sa fougue jusqu'à en oublier sa fonction de président. L'ouvrage est sérieusement documenté, les témoignages ont été recueillis de première main. Il devrait toucher tous ceux que l'Afrique intéresse.

HUMANITAS
nouvelle optique
LA LITTÉRATURE
COMME PASSION

Le Québec et la Provence enfin réunis!

AXEL MAUGEY

La poésie moderne québécoise

Réédition actualisée d'un grand succès des années 70. L'auteur entreprend l'étude de la société québécoise et de la place qu'en celle-ci a prise et prend la jeune poésie du Québec. Une synthèse remarquable, appréciée aussi bien au Québec et en France qu'aux États-Unis, au Mexique et ailleurs.

328 pages, 22,95 \$

Récits secrets d'amour

Dans ces récits, vous découvrirez une Provence essentielle, vivante, colorée, musicale et parfumée où l'amour et l'érotisme fondent leur royaume.

198 pages, 14,95 \$

Commandes téléphoniques acceptées
737-1332
Distribution Québec Livres

De 12h à 13h30

LES MIDIS DE FLAMMARION

Le vendredi 8 décembre

MICHEL PHANEUF

Le guide du vin 90

PLACE MONTRÉAL TRUST

1500, av. McGill Collège (niveau 1) 499-9675

LOUISE BOUCHARD
L'INSÉPARABLE

Grand Prix littéraire du Journal de Montréal 1989

POÉSIE

LES HERBES ROUGES

136 pages — 14,95 \$

LOUISE BOUCHARD
L'INSÉPARABLE
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

Championny

LES PRIX EN ÉTAT D'ÉBRIÉTÉ...!

Page D-7

Prix Fémina 1989

Retour à la forêt enchantée

JOURS DE COLÈRE
Sylvie Germain
Paris, 1989, Gallimard
268 pages.



Lisette MORIN

▲ Le feuilleton

FAUT-IL s'en éloigner, dans le temps comme dans l'espace géographique, pour s'imprégner de la terre natale ?

L'auteur de *Jours de colère* vit et travaille très loin des forêts et des villages du Morvan où elle a planté le décor de son dernier roman. C'est à Prague, et nuitamment, qu'elle crée et décrit les mondes fascinants où se meuvent des personnages habités par de sombres instincts sinon par la folie.

Mais plus que dans *Le livre des nuits* (1985) et *Nuit d'ambre* (1987), ses précédents romans, où le fantasque et le féérique l'emportaient, *Jours de colère* entraîne le lecteur dans une histoire de meurtre et de vengeance, sans doute, mais où le tragique est tempéré par la douceur d'une femme pieuse. À propos d'Edmée, qui pria tant et tant la Mère de Dieu qu'elle en obtint une fille, c'est le mot d'hyperdulie qui m'est revenu. Un mot que je crois obsolète, tout à fait hors d'usage, que n'utilise d'ailleurs pas Sylvie Germain. Mais

qu'à l'école des Soeurs, aux années 30, les petites filles du Québec se devaient de mémoriser. Hyperdulie, le culte de la Vierge, par opposition au culte du dieu, rendu aux saints, et au culte de latrie, culte d'adoration qui n'est rendu qu'à Dieu seul : termes fort abstraits mais qui s'ajoutaient aux mystères de la religion.

Ces mots, je l'ai vérifié, sont encore au Petit Larousse, qui a laissé tomber tant et tant de vocables appris dans notre enfance. Or donc, Edmée Verselay, dont la vie est remplie, submergée par son amour pour la Vierge Marie, donne naissance à une belle petite fille, qui se muera en une immense et douce jeune femme qu'on baptisera Reinette-la-Grasse. Chez Sylvie Germain, le goût des surnoms est irrésistible. Les neuf fils que Reinette donnera à son mari Ephraïm, tous nés le 15 août — fête de l'Assomption, comme de bien entendu — portent tous ces adjectifs... descriptives à leurs prénoms bien usuels. Et les fermes elles-mêmes du hameau, dans la bonne tradition villageoise, sont baptisées. C'est dans la Ferme-du-bout que vit Edmée, sa fille et son gendre et leur nombreuse famille. Et c'est dans la Ferme-du-Pas que se terre Ambroise Maupherthus par qui tous les malheurs arrivent. Un être dur, malaisant, dont la fortune est inquiétante parce qu'elle lui vint dans des circonstances jamais éclaircies. Pourquoi le riche propriétaire Corvol, dont la femme s'est enfuie, a-t-il cédé tous ses bois et ses terres au floteur de bois, au pauvre Maupherthus ? En faire un secret, dans ce



Sylvie Germain

feuilleton, c'est pour ainsi dire tromper les futurs lecteurs et lectrices de *Jours de colère*, qui apprendront dès le premier chapitre l'origine de cette fortune mal acquise, en même temps que la mort tragique de Catherine, la Vouivre aux yeux verts qu'assassina son mari, et dont la beauté sera léguée à sa petite-fille Camille. Sylvie Germain n'écrit pas de polars. Et son dernier roman, encore moins que les autres, n'est une énigme policière. C'est une saga villageoise où la rudesse et la méchanceté de Maupherthus sont confrontées à la douceur d'Edmée, à la placide Reinette-la-Grasse et à la « neuve » de ses fils.

Il est tout à fait exceptionnel de trouver dans un roman de notre temps une description de fête religieuse, à moins que l'auteur le fasse sous le mode risible, par dérision. Sylvie Germain a intercalé, dans *Jours de colère*, un véritable morceau d'anthologie. Il s'agit de la cérémonie du 15 août où l'on consacre une statue de la vierge sous le nom de Notre-

Dame-des-Hêtres. « Un jour où la joie fut portée à son comble, où ils la firent exploser en formidable retentissement. Un retentissement tel que sa démesure fit l'effet d'un scandale. Mais un scandale heureux, et même glorieux ».

Mais, autre danger de vous induire en erreur : si l'on prie la Vierge, que l'on pratique le culte d'hyperdulie à la Ferme-du-bout, le mal sévit à la Ferme-du-Pas. Et la fureur assassine de Maupherthus ne désarmera pas. Non content d'avoir dépouillé Corvol de tous ses biens, il fera le malheur de sa petite-fille. Et les épisodes de haine, chez Sylvie Germain, sont traités avec la maîtrise habituelle à ce jeune auteur, dont la main ni la plume ne tremblent jamais, décrivent l'horreur, le sang et la mort sans faiblesse... féminine !

C'est, pour reprendre le titre du roman de Bernanos (que Sylvie Germain a, d'évidence, beaucoup pratiqué) *Sous le soleil de Satan* que le vieux Maupherthus se livre à ses oeuvres perverses. Tandis que c'est l'idée de rédemption qui travaille la grand-mère Edmée et ses vaillants et doux petits-fils. Les hymnes traditionnelles de l'Eglise se retrouvent dans *Jours de colère*, à commencer par le *Dies irae*, comme le titre du roman l'annonçait déjà, mais également le chant du magnificat, qui donne à cet étonnant « poème visuel », comme le vante son éditeur, un grand moment d'espérance, inconnu dans les précédents ouvrages de l'auteur. Un auteur intrépide, dont l'originalité, dans le petit monde romanesque si souvent copieur, suiveur, est un signe de durée.

À mi-chemin entre Beckett et Sarraute

K.622
Christian Gailly
Paris, éditions de Minuit
1989, 125 pages

JACQUES CROUSSET

K.622, qu'est-ce que ça veut dire ? Explication (beckettienne) de l'auteur : « L'oeuvre dont le chiffre apparaît sur la couverture est un concerto de Mozart, je sais que tout le monde le sait, je le dis pour ceux qui peut-être ne le savent pas et aussi pour ceux qui le savent, afin qu'ils sachent que je le sais aussi, et enfin afin que nous soyons tous là à savoir que le nous le savons, ça commence bien ».

Ça commence bien, en effet.

Quelques pages plus loin, après cet incipit tout en zigzag, il nous avertit : « ... je souhaite tout partager avec le lecteur, dont je suppose qu'il partage ma répugnance pour les récits nickel au passé simple ». *K.622*, comme de fait, est loin d'être un récit nickel. Christian Gailly n'est pas Pascal Quignard ni surtout ne veut l'être. Avec lui, pas d'imparfaits du subjonctif en veux-tu en voilà, pas de belles phrases qui invoquent grand-papa Chateaubriand. Gailly, dont certains auront peut-être lu le précédent roman, *Dit-il*, publié en 1987, est une sorte d'explorateur des petits riens et qui donne à ces petits riens une dimension quasi cosmique. S'il s'agit de trouver une parenté à son écriture, on pourrait la situer à mi-chemin entre Beckett et Sarraute. En très bonne compagnie donc.

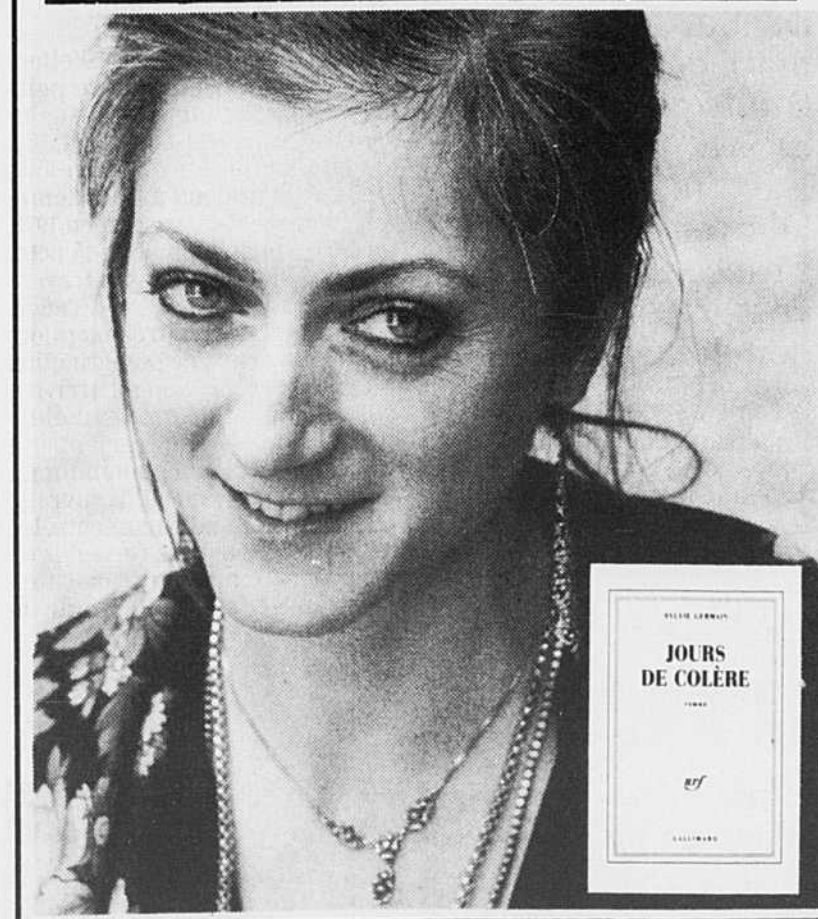
De quoi parle-t-on dans *K.622* ? De pas grand-chose, évidemment. Un soir, le narrateur, étendu sur son lit, entend à la radio le fameux concerto K.622 pour clarinette. Il est très ému. « ... ce que c'est beau, mon Dieu, dit-il, ce que c'est beau. » Il se lève, prend note du numéro du disque et tout, et le lendemain court chez un disquaire l'acheter. Mais ça ne va plus, l'émotion

n'est plus là. Il manque quelque chose, il ne sait pas quoi exactement. Mais il est chanceux : il entend dire qu'on va donner l'oeuvre en concert à Paris. Il décide d'y aller. Dès ce moment, la porte s'ouvre toute grande et on entre de plain-pied dans un autre monde, un monde de petits riens grossis dix mille fois, et au lecteur de bien se tenir. Le narrateur nous sert cet autre avertissement d'ailleurs : « Avant d'aller plus loin, je vous préviens, ce qui va suivre est une épreuve, un supplice lent, extrêmement pénible, mais ne vous plaignez pas, moi j'ai déjà fait le chemin une fois, tout le chemin, et je recommande pour vous faire laisir ».

Plaisir sadique, comme on s'en rendra compte très vite.

Tout le monde le sait, ou ne le sait pas : Les Éditions de Minuit ne font pas dans la littérature de digestion facile. Quand on apprend que c'est la maison où Claude Simon et Robbe-Grillet, entre autres, ont publié tous leurs livres, on a déjà une bonne idée. *K.622*, comme tout bon produit sorti des ateliers de Jérôme Lindon (le patron de la maison) ne fait pas exception à la règle. Mais une fois qu'on s'est bien installé au coeur de ce petit récit, qu'on a apprivoisé peu ou prou son écriture, tout — enfin presque — coule de source. Fans de Pascal Quignard, s'abstenir.

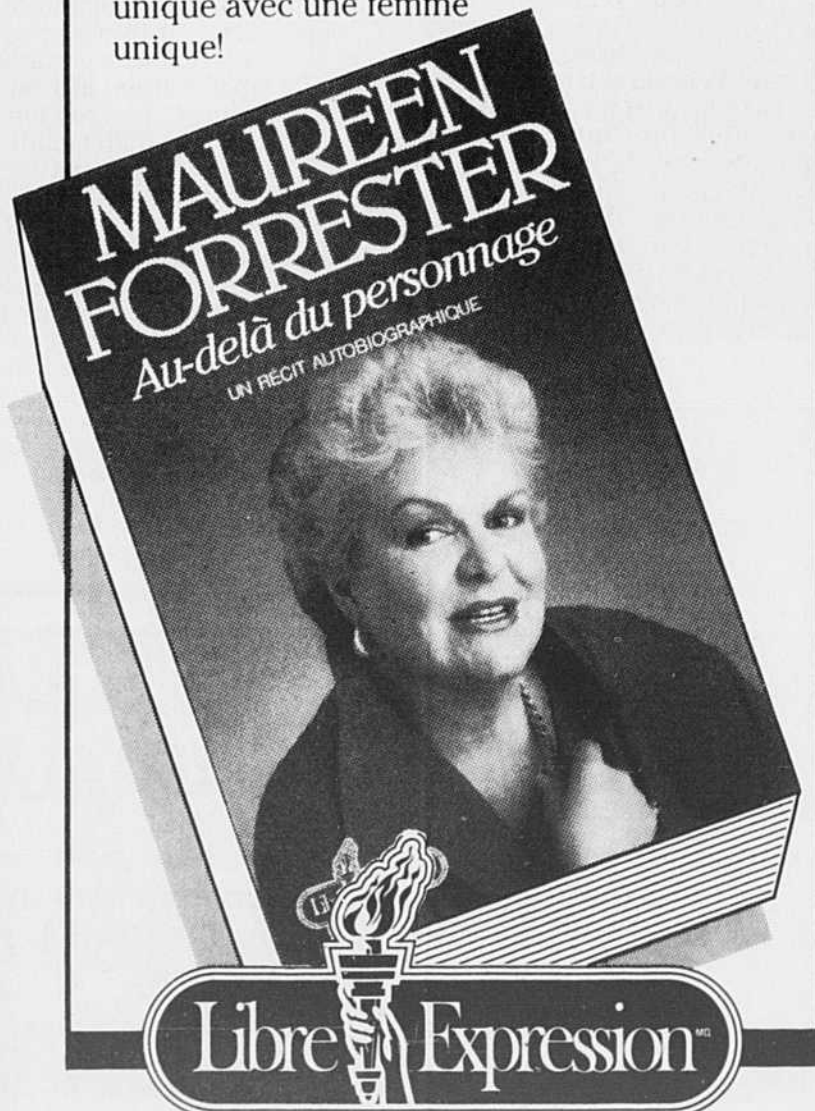
Il faut lire JOURS DE COLÈRE
de Sylvie Germain, Gallimard 23,95\$



PRIX FÉMINA 1989

Connaissez-vous cette femme ?

« Si une fille d'origine modeste comme moi a réussi, même après avoir abandonné les études à treize ans, n'importe quel individu talentueux peut en faire autant », confie Maureen Forrester dans son autobiographie. **Au-delà du personnage** nous révèle une femme décidément moderne qui aime la vie passionnément. Une rencontre unique avec une femme unique !



Libre Expression

PHILIPPE DOUMENC



Un roman sur la guerre qui vous installe au coeur du vertige. Aussi percutant que le plus vrai des témoignages, avec la littérature en plus.

Éditions du Seuil

Éditions Rivages

ALISON LURIE



« La romancière américaine de l'heure, Alison Lurie, se penche sans complaisance sur les excès du féminisme. » *Gilles Marcotte / L'Actualité*
« LA VÉRITÉ SUR LORIN JONES forme le texte passionnant, intelligent et drôle d'une femme libre sur les femmes. À ne pas rater. » *Le Journal de Montréal*

PRIX FÉMINA ÉTRANGER

le plaisir des
Livres

Entre l'amour et les subventions

LES CHEVEUX DU SERPENT

Ruth Escobar
Traduit du portugais (Brésil)
par Marguerite Wunscher
Sylvie Messinger
Paris, 240 pages, 1989



Alice
PARIZEAU
Lettres
étrangères

Si voulez-vous lire une autobiographie remarquable n'oubliez pas d'acheter et d'offrir comme cadeau celle de Ruth Escobar.

Voilà une femme qui raconte avec toute la spontanéité et la passion d'une latino-américaine ses aventures amoureuses et c'est autrement plus instructif que *Le déclin de l'Empire américain* de Denis Arcand.

Tout d'abord on remonte en arrière, jusqu'à l'enfance de la petite Portugaise qu'elle a été. Sa mère partageait alors son père avec une autre femme, légitime celle-là et elle-même fréquentait la fille de ce couple à l'école. De nos jours, en Amérique du Nord surtout, ce sont des situations plutôt courantes, mais au Portugal du docteur Salazar ce n'était certainement pas facile à vivre. Le départ pour le Brésil marque la fin de cette période. La jeune fille termine ses études, décide de devenir actrice et en attendant, pour se libérer de la surveillance de sa mère, se marie avec un homme jeune, trop faible, pas très efficace comme mâle et désargenté. Cela se termine par un avortement, le refus de prendre des responsabilités et un autre amour qui efface le précédent.

Nous sommes en 1954 et ce qui est intéressant c'est que la nar-

ratrice qui écrit tantôt à la première personne et tantôt à la troisième, décide à dix neuf ans de lancer une revue et réussit ce tour de force. À partir de ce moment là on a l'impression que comme beaucoup d'hommes elle a plus de suite dans les idées quand il s'agit de son existence professionnelle que de ses amours.

Derrière les confessions d'une femme se profile les nouveaux symboles de l'égalité des sexes !

Cela commence par des voyages fabuleux pour quelqu'un d'aussi jeune qui n'a pas un sou vaillant en poche. Ruth Escobar parcourt l'Asie, rencontre aussi bien Foster Dulles que le premier ministre turc, se débrouille pour servir d'interprète à Christian Pinaud, fait une entrevue importante avec l'ambassadeur de l'Inde et visite les studios de la Metro-Goldwyn-Mayer pour rédiger un article sur Jack Lemmon.

Elle défend l'Empire portugais que se désagrège justement, mais chemin faisant passe Noël 1954 à Tokyo, puis la voilà à Hong Kong, au Pakistan, au Cambodge et en Thaïlande. Peu de journalistes peuvent se vanter d'un départ aussi fulgurant sur la scène internationale et cela dans des conditions aussi particulières, puisque Ruth Escobar travaille après tout pour une modeste revue de la communauté portugaise du Brésil...

Peu importe, elle passe partout !

Au Portugal elle parvient à être reçue par Salazar et part avec son ministre, le docteur Marcelo Caetano, comme attachée de presse, dans un voyage officiel au Mozambique. Le docteur Salazar lui dit : « En avant, fille du Portugal », en bon dictateur nationaliste qu'il était et la jeune femme a l'impression de marcher sur les nuages.

Toute cette partie du livre a le mérite du regard jeune et neuf avec lequel on voit les lieux et les personnalités dont on connaît surtout les images officielles. On



Ruth Escobar

comprend bien pourquoi Ruth Escobar qui prétend ne pas avoir eut beaucoup de talent comme journaliste est parvenue néanmoins à vendre aux grands quotidiens portugais et brésiliens son

entrevue avec le président Nas-

ser !

Au moment où elle retourne au Brésil les choses se compliquent cependant. Elle n'a pas confiance dans son avenir, fait une dépression, se lance dans des aventures exotiques et tombe amoureuse. Les enfants naissent, Christian et Patricia, mais l'argent manque pour réaliser les ambitions de ce mari qui, après l'échec d'une galerie de peinture à Paris veut créer un théâtre expérimental à Sao Paulo. Tendue, à bout de forces, Ruth Escobar lutte pour réaliser le grand projet, emprunte, décroche des subventions, se bat avec les exigences quotidiennes, organise tant bien que mal son foyer avec l'aide de sa mère et se fait exploiter par un homme qui se prend pour un génie. On a l'impression de retrouver les relents de ces romans dont les héros amoureux se ruinent pour que leur bien-aimée puisse se pro-

Sur la trace du poète au grand nez

LE DERNIER DES MONDES

Christoph Ransmayr
traduit de l'allemand
par Jean-Pierre Lefebvre
Paris, Flammarion/P.O.L.
1989, 253 pages

ODILE TREMBLAY

AVEC une rare unanimité, la presse européenne crie au chef-d'oeuvre. En allemand, 150 000 exemplaires du *Dernier des mondes* viennent de s'arracher en un tour de calendrier (à la stupéfaction de son petit éditeur).

On parle à son sujet de souffle nouveau, de renaissance du roman germanique. À 35 ans, de sa Vienne natale, il fait retentir une de ces voix profondes et originales exaltées par la rumeur qui déferle et s'amplifie sur son sillage.

Rumeur pleinement fondée : Christoph Ransmayr est de la race des créateurs d'univers. Et quel univers ! Puissant, hermétique, cauchemardesque, fermé comme un couvercle sur l'être humain qui aborde ses rives. Son oppression à lui n'a rien de commun avec l'angoisse kafkaïenne d'une société bureaucratisée; elle revêt un caractère primitif, quasi sauvage, décliné hors du temps entre genèse et apocalypse.

Le Dernier des mondes puise source et inspiration au tournant de notre ère. Au siècle d'Auguste plus particulièrement, quand le poète Ovide, grand favori de l'Empereur, fut pour des raisons encore obscures bauté hors de Rome et exilé à Tomes, aux confins de la mer Noire. C'est de cette terre perdue que devaient retentir pour la postérité ses beaux chants de douleur et d'e-

duire comme première danseuse, ou chanteuse au théâtre, ou à l'opéra...

Brusquement, c'est le coup d'État de 1964 et la même Ruth Escobar qui était si fière comme journaliste de rencontrer le docteur Salazar, ouvre les portes du Théâtre National Populaire. Entre la droite et la gauche, l'amour fait le pont ! L'homme de sa vie reçoit le prix du meilleur décorateur et elle l'avis de la banque que la faillite est proche. En passant, il lui impose le port d'une ceinture de chasteté, tellement il est jaloux et elle en fabrique une tant bien que mal qui lui écorche la peau. Cet épisode plutôt masochiste va certainement faire « pleurer » ou « enrager » des lectrices sensibles. En fait, il a de l'importance pour illustrer le degré de passion que peut atteindre l'actrice Ruth Escobar, car elle joue désormais la comédie avec beaucoup de talent.

Et c'est le drame ! Il ose dire après tout cela, l'imbécile, « je ne t'aime plus ». Ah, que voulez-vous, une Portugaise ne peut pas, hélas, à notre époque surtout, dé-

tenir le pouvoir d'une Catherine la Grande qui pour plus de sécurité ordonnait qu'on fouette ses amants râtés et qu'on les exécute en imposant à son compagnon en titre, Potemkine, qui elle voulait et quand elle le voulait... Autres temps, autres mœurs et surtout une autre civilisation !

Pour revenir à Ruth Escobar, son aventure artistique s'achève au profit de la carrière politique qui se profile à l'horizon. Elle devient le porte-parole, ou le porte-étendard des femmes et lutte pour la réforme du code civil.

Un détail pour terminer cette autobiographie d'une femme certainement remarquable : à la suite des tensions nerveuses et d'une maladie très rare, elle a perdu très tôt ses cheveux. Elle passe donc sa vie, ses amours, sa carrière et son existence de député, en perruque qui recouvre son crâne complètement nu. La ceinture de chasteté mise à part, voici un autre symbole évident de l'égalité des sexes.

Un livre à lire et à méditer dans la solitude d'un soir de hiver...



Christoph Ransmayr

xil : les *Tristes* et les *Pontiques*. Voilà pour l'Histoire.

Près de 2000 ans plus tard, Christoph Ransmayr réinvente à sa manière le destin d'Ovide. Le récit débute quand circule le bruit de la mort du poète. Cotta, un de ses admirateurs, s'embarque pour Tomes, la ville de fer, à la suite du prosaïque. Il rêve d'y découvrir des fragments de son chef-d'oeuvre, *Les Métamorphoses*, dont l'exilé a brûlé l'unique exemplaire avant de quitter la capitale. Mais Tomes est une cité hallucinée, irréaliste. Du poète au grand nez, dit Nason, nulle trace. Seul son vieux serviteur Pythagore, dans une clairière égarée, lui révèle, étouffées sous les limaces et gravées dans la pierre, des sentences du poète évanoui.

Quant aux habitants de Tomes,

ils semblent tirés tout droit des *Métamorphoses* d'Ovide. À croire que Nason les a lui-même enfantés pour peupler sa solitude. Cotta doit cohabiter avec ces énigmes vivantes qui se transforment en loups, en oiseaux, ou se pétrifient. Chaque villageois présente un profil monstrueux : autant la belle Echo à la peau écaillée que l'énorme femme du boucher ou que Cyparis, le lilliputien projecteur de films qui entraîne le peuple archaïque de Tomes dans ses sales obscures.

Car cette ville de l'âge de pierre possède ses photos, ses téléphones, son cinématographe. Elle va jusqu'à recueillir en son sein un soldat fuyant l'holocauste nazi. Aucun anachronisme ne saurait démonter ce trou noir oublié par le temps. « Les époques n'avaient plus de noms, passaient les unes dans les autres, se traversaient de part en part », écrit Ransmayr dans son frissonnant récit apocalyptique.

Mais, au-delà de ses fulgurantes visions d'une humanité vrillée à sa ruine, la puissance de Christoph Ransmayr réside dans une écriture superbe, presque indigeste à force de densité. *Le Dernier des mondes* (servi par une excellente traduction française) révèle un auteur et une plume. Chacune de ses phrases fait image, percute. Ses descriptions frappent comme autant de coups de poing. Grâce à l'envoûtement d'un style touffu aux termes évocateurs, l'écrivain autrichien ouvre une brèche sur le réel par où s'engouffre en tornade la magie de ses paraboles.

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	Objet (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amoureux de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES - 1989	10,00 \$
BUIN YVES	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Aralect)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	10,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	La dernière fois	5,00 \$
CHOLETTE MARIO	Tentative d'un cadastre amoureux	10,00 \$
COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE	Radium	5,00 \$
DARGIS DANIEL	Les mots ont le temps de venir (co-édition la table Rose)	8,00 \$
DESBIEUX PATRICE	Au coeur de continents neufs	8,00 \$
FRÉCHETTE LOUIS	Amour Ambulance	8,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	La Légende d'un peuple	10,00 \$
LE GOUIC GÉRARD	Cérémonie Mémoire	5,00 \$
GUIMOND DANIEL	Fermé pour cause de poésie	10,00 \$
LACHAPPELL E COME	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LANDEVIN GILBERT	La réplique du doute	5,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Né en avril	8,00 \$
MALHERBE ALAIN	Une barque sur la lune	5,00 \$
MAUFETTE GUY	Diwan du piléon (Co-édition Le Dré Bleu)	10,00 \$
MELIK ROUBEN	Le soir qui penche	8,00 \$
PELIEU CLAUDE	Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	10,00 \$
PERRON JEAN	La rue est un rêve	10,00 \$
POZIER BERNARD	Un scintillement de guitare	5,00 \$
TREMBLAY YVAN	Un navire oublier dans un port (Co-édition Europe Poésie)	8,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	L'Espace Heureux	5,00 \$
COLLECTIF	(Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec)	5,00 \$
COLLECTIF	Croquis pour un sourire	5,00 \$
COLLECTIF	Des Forges = 28 (Sous la direction de Lucie Joubert)	12,00 \$
COLLECTIF	Choisir la poésie en France (Sous la direction de Bernard Rozier)	10,00 \$
COLLECTIF	La poésie mexicaine (Sous la direction de Claude Beausoleil)	10,00 \$
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues	5,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'avalent (co-édition galerie Daniel)	5,00 \$
COLLECTIF	Parle 101 (Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	8,00 \$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5880
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

DÉSORMAIS DISPONIBLE EN LIVRE-CASSETTE

Le Parfum

Histoire d'un meurtrier

de Patrick Süskind

Éditions La voix de son livre

Coffret de 6 cassettes, durée 9h30

COMPTOIR DE DIFFUSION DU LIVRE: 683-4102

EN VENTE DANS LES MEILLEURES LIBRAIRIES

estuaire

C.P. 337, succ. Outremont, Montréal, QC, H2V 4N1

COMME UNE MUSIQUE...

estuaire

Comme sur une musique de... écrire non pas sur, mais avec ou à côté de la musique, comme on écrit derrière le bruit du monde, devant la voix des choses.

Dossier: les jeunes poètes. Qui sont-ils, ceux qui n'ont pas encore 30 ans et qui font de la poésie?

Les numéros 55, 56 s'en viennent

Les nouveaux interdits — Estuaire

Levée d'encre / Notes de voyage

Abonnements pour quatre (4 numéros)

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	15,00 \$
ABONNEMENT RÉGULIER	18,00 \$
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS	30,00 \$
ABONNEMENT DE SOUTIEN	35,00 \$
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	35,00 \$
CHAQUE NUMÉRO	6,00 \$

Nom _____

Adresse _____

Code _____

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO _____

Champigny

LES PRIX ONT TROP PICOLÉ...!

Page D-7

Achetez des cartes de l'UNICEF

Contactez UNICEF Canada 443 Mt. Pleasant Rd. Toronto, Ont. M4S 2L8 Téléphone (416) 482-4444 OU appelez sans frais au 1-800-268-6364 (Téléphone 509)

LISE VAILLANCOURT

JOURNAL D'UNE OBSÉDÉE

LES HERBES ROUGES / RECIT

88 p. — 14,95 \$

LISE VAILLANCOURT

JOURNAL D'UNE OBSÉDÉE

• Lise Vaillancourt invente des histoires qui, de l'enfance à la maturité, ressembleraient étrangement aux nôtres si nous osions les raconter.

RÉCIT

LES HERBES ROUGES

où l'écriture fait la littérature

ROGER MAGINI

UN VOYAGEUR ARCHITECTE

• Roger Magini réinvente pour nous un personnage hors du commun, l'architecte Vitruve, qui fait le récit de ses voyages vrais et fabuleux.

RÉCIT

ROGER MAGINI

UN VOYAGEUR ARCHITECTE

LES HERBES ROUGES / RECIT

88 p. — 14,95 \$

le plaisir des Livres

Autant en emporte la folie

PIERRE DESCHAMPS

Charles Manson, la grande figure diabolique des années qui fleurissent bon le patchouli, s'intéresse sans doute fort peu à l'influence qu'il a eu sur l'inconscient collectif d'Amérique et d'ailleurs.

À sa suite pourtant, la figure du psychopathe violent envahit brutalement la une des journaux et les pages des romans d'un néo-réalisme douteux qui laisse béat d'indignation le plus tolérant des libres penseurs. Nourri à l'aune du crime et du fait divers, le roman policier pouvait difficilement résister à la tentation d'emprunter là de quoi rapidement fonder une neuve thématique polarisée capable de donner un énième souffle à un genre dont on annonce sans cesse la mort prochaine.

En nombre, les amoureux de l'Underwood hammettienne se lancent à corps perdu dans des intrigues qui relèguent Dracula et Landru au rang des frivolités. Ainsi naissait le *Rhénus polar*, cette sous-littérature qui s'abreuve du sang qui gicle de partout. Avec elle, l'horreur devient figure de style; la folie, marche vers la renommée, la consécration.

Depuis, il n'est pas une année, voire une saison qui ne consacre son écrivain fétiche exploitant le filon sang-folie. Et la rentrée littéraire de cet automne n'y fait pas exception, un certain Charles Willeford s'enorgueillissant d'être — avec *Miami Blues* — la coqueluche du moment. Mais comme avait l'habitude de dire le père d'Ellen Purcell, « les livres sont aussi périssables que le beurre et les oeufs... et doivent être manipulés avec le plus grand soin ».

MIAMI BLUES
Charles Willeford
Rivages/Thriller
1989, 253 pages

Imaginez un haut-le-cœur en guise d'intrigue... Pimentez-le d'hasards invraisemblables, conviez des personnages enfouis dans les poubelles de la banalité, brassez bien, faites goûter à un flic (Hoke Moseley) qui patauge dans la médiocrité et servez tiède. Vous aurez concocté là un récit qui débute par un krishna qu'un doigt cassé fait passer à trépas (sic) et qui s'achève sur une recette de dessert concocté plusieurs années plus tard par Susan, la sœur du décédé jaune orangé. L'entre-deux voit errer Frederic F. Prenger, un tueur aussi appétissant que des mets chinois mangés froids au petit déjeuner à même les assiettes du repas de la veille! Reste à coiffer ce chef-d'oeuvre d'un titre accrocheur. Pourquoi pas *Miami Beurk*!

LE DIABLE PREND LA MOUCHE
John F. Bardin
Terrain Vague/Losfeld coll. Bibliothèque de l'insolite
1989, 217 pages

Heureusement, la folie ne prend pas les seuls traits de psychopathe.

Il est des récits comme celui de John Bardin qui ont porté loin l'art de l'inquiétante étrangeté qui les baigne. Ellen Purcell, une claveciniste de renom, quitte l'hôpital psychiatrique. Libre, son premier souci sera de mettre la main sur la clef qui ouvre la serrure de son instrument chéri. Il s'ensuit une fouille en règle de la demeure à peine retrouvée, fouille qui constitue pour Ellen le premier de nombreux glissements du côté du miroir aux alouettes. Resurgissent ensuite les souvenirs croisés de l'enfance, du père, du couvent, du premier amant, du séjour asilaire, du mari infidèle.

Tout l'habileté de John Franklin Bardin est de promener — à un rythme de plus en plus accéléré — le lecteur en ces divers temps, sans que jamais le fil du récit ne se casse ou se relâche, sans que jamais l'énigmatique personnalité d'Ellen ne se dévoile entièrement, sans que jamais son équilibre, sa folie, son trauma originel ne puissent être rangés au rayon des certitudes. Un voyage en somme du côté de la folie peinte cette fois sous les traits d'une dérive intimiste vers le passé irrésolu.

IRISH LIBERTY

William Irish
10/18
série « Grands Détectives »
no 2024
1989, 282 pages

JEUDI, LE RABBIN EST SORTI
Harry Kemelman
10/18
série « Grands Détectives »
no 2026
1989, 286 pages

GROS PLAN DU MACCABÉE
Léo Malet
10/18
série « Grands Détectives »
no 2022
1989, 213 pages

Le lecteur à qui toutes ces « freudolénies » auraient donné la nausée pourra oublier son malaise à la lecture des sept nouvelles d'*Irish Liberty*, un recueil d'un goût suranné proche de celui qu'avaient les menthes roses et blanches de nos années d'enfance. Ou fréquenter l'univers juif new-yorkais que dépeint Harry Kemelman. Ou apprendre comment, sous la plume de Léo Malet, Nestor Burma fonda l'Agence Fiat Lux et survécut aux méfaits du tabac.

Ici et là déambulent des personnages, se profilent des décors, s'installe une atmosphère qui fondent vraiment le genre policier et qui sont comme autant d'univers distincts gravitant dans la nébuleuse polaréenne... Seules quelques contrées arides demeurent résolument hostiles aux coeurs sensibles qu'un trop plein de sang dégoûte!

Les mots de la foi

THÉO
une encyclopédie catholique
Paris, Droguet-Ardant/Fayard
1989, 1235 pages

JACQUES GAUTHIER

CONNAISSEZ-VOUS THÉO? Non, ce n'est pas le nom d'un propriétaire de dépanneur. *Théo* est un mot grec qui signifie Dieu. Il est le préfixe de plusieurs mots qui se rapportent au divin; théologie, théologal, théophanie, théopoésie. *Théo* est aussi le titre d'une nouvelle encyclopédie catholique.

Théo, qui a demandé huit ans de travail et de recherche à une équipe de 150 collaborateurs français, se présente comme un guide et un ami toujours disponible.

Ce qui frappe d'abord, c'est l'é-

paisseur de cet ami; il y a des illustrations presque à toutes les 1235 pages. *Théo* contient pas moins de 1079 biographies, 387 extraits de grands textes anciens et modernes, 1059 mots de la foi expliqués, 211 tableaux, graphiques et cartes.

Le plus remarquable dans cet ouvrage est l'index qui contient 18 000 mots. Il y a là une mine de renseignements, facile d'accès, aidant le lecteur à se retrouver dans cette encyclopédie religieuse. Plusieurs professeurs ou pasteurs trouveront ici des réponses aux interrogations de leurs étudiants ou paroissiens.

Théo se divise en cinq grandes parties: « Des chercheurs de Dieu par milliers », « La géographie et la sociologie du catholicisme au sein des grandes religions », « Un survol historique de trente-deux siècles d'histoire », « L'expérience chrétienne », « Les institutions ».

Bien que ce livre présente surtout le catholicisme français, en lien avec l'Eglise universelle et les autres religions, les Églises du Québec et d'ailleurs pourront tirer profit de cet ouvrage simple, accessible, ouvert et fort bien documenté.

Si la vie chrétienne vous intéresse!

Champigny

LES PRIX AU NEZ ROUGE...



Coffret Larousse: Dictionnaire des Canadianismes et Dictionnaire canadien des Noms propres, Veyron et Dulong, Larousse
rég: 84,95 **63,95**

Grand Larousse en 5 volumes, L5, Larousse
rég: 450,00 **345,95**

Jehane Benoit, recettes micro-ondes, convection et grill, Jehane Benoit, Héritage
rég: 39,95 **31,95**

La pub, 30 ans de publicité au Québec, Publicité Club de Mtl., Libre Expression
rég: 80,00 **63,95**

Le Groupe des Sept, collection Signature, Broquet
rég: 34,95 **27,95**

Les Arts sacrés au Québec, Jean Simard, De Montaigne
rég: 95,00 **74,95**

Les Oiseaux du Canada, éd. révisée, W.E. Godfrey, Broquet
rég: 49,95 **39,95**

L'oeil américain, Pierre Morency, Borel
rég: 27,95 **21,95**

Mémo, Larousse, encyclopédie
rég: 95,00 **69,95**

Petit Robert 2, noms propres, Robert
rég: 77,95 **58,95**

Philippe Noiret, Dominique Maillet, Henri Veyron
rég: 75,00 **59,95**

Juillet, Marie Laberge, Borel
rég: 16,95 **12,95**

La Vérité sur Lorin Jones, prix Fémina étranger, Alison Lurie, Fivages
rég: 27,95 **21,95**

Le livre brisé, prix Médicis étranger, Serge Doubrovsky, Grasset
rég: 34,95 **26,95**

Le Grand Santini, Pat Conroy, Presses de la Renaissance
rég: 23,95 **18,95**

Le premier quartier de la Lune, prix Salon du Livre 89, Michel Tremblay, Lemac
rég: 19,95 **15,95**

Un grand pas vers le Bon Dieu, prix Goncourt, Jean Vautrin, Grasset
rég: 24,95 **19,95**

Une vie, Elia Kazan, Grasset
rég: 39,95 **31,95**

Comment ça marche, David Macaulay, Larousse
rég: 45,95 **34,95**

La Vallée des Bannis, Spirou et Fantasio, Dupuis
rég: 9,95 **7,95**

Le sombre épouvantail, Une légende du Labrador, Héritage
rég: 12,95 **9,95**

Les Animaux en danger, (livre-jeu), Quin et Poulin, Michel Quin
rég: 24,95 **19,95**

Où est Charlie? Le Voyage fantastique, Martin Handford, Grind
rég: 16,50 **12,95**

Rosalie s'en va-t-en guerre, Ginette Antouss, Ollivier, Sauvez ma Babouche, Gilles Gauthier, Courte Échelle
rég: 7,95 **5,95**

Vive mon corps!, prix excellence «Protégé-vous 1989», intro. à l'anatomie humaine, Courte Échelle
rég: 19,95 **15,95**

Zurik, numéros 5 ou 6, Gauthier et Sylvestre, Courte Échelle
rég: 7,95 **5,95**

Prix en vigueur du samedi 2 décembre au vendredi 8 décembre 1989 incl. ou jusqu'à épuisement des stocks.

Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

Champigny

LIBRAIRIE CHAMPIGNY INC.
4474, RUE SAINT-DENIS,
MONTREAL (QC) H2J 2L1
TEL.: (514) 844-2587

OUVERT DE 9H À 21H
TOUS LES JOURS,
MÊME LE DIMANCHE



COMMANDES
TÉLÉPHONIQUES

Le plaisir des Livres

La belle époque des grandes traversées

TRANSATLANTIQUES

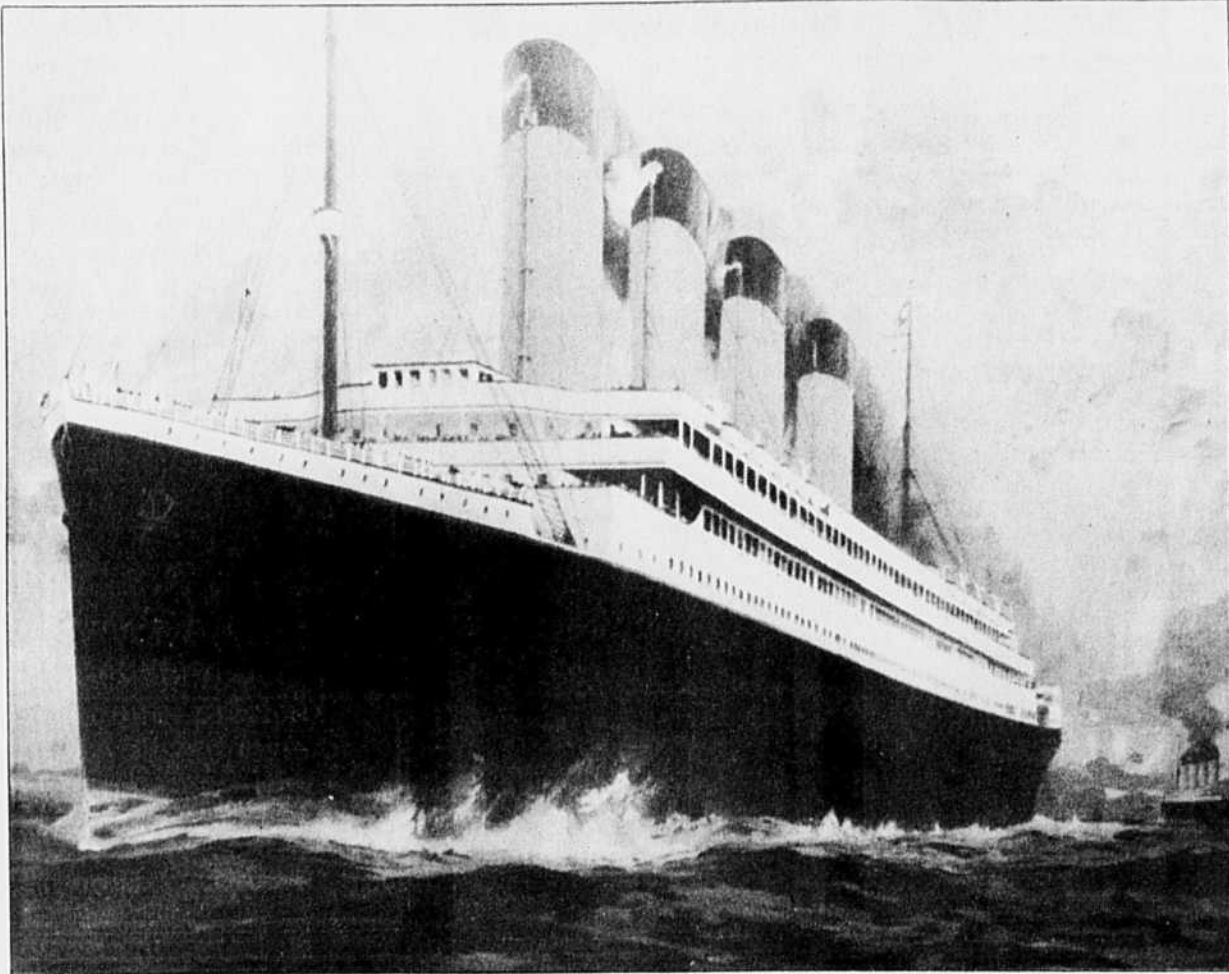
John Malcom Brinnin
et Kenneth Gaulin
traduit par Claire Beauvillard
232 pages, illustré
28cm x 32cm
Robert Laffont

JEAN-V. DUFRESNE

Le beau livre que voilà ! Pour ceux, il n'en reste plus beaucoup, qui connaissent jusqu'aux années soixante le plaisir irremplaçable de traverser l'Atlantique en navire. Pour ceux qui, sanglés dans le siège d'un charter de Nationair, rêveront toujours d'air salin pour ne l'avoir jamais respiré, jusqu'à l'ivresse, sur un pont de première.

Mais *Transatlantiques* s'adresse tout autant à l'architecte, au décorateur, au collectionneur d'affiches, et à l'amateur d'histoire.

La saga de ces incroyables palais flottants qui marquèrent l'apogée et tout autant la décadence de toute une époque, ne peut-être ici mieux racontée, ni mieux illustrée. Entre l'affiche qui invite aux grands voyages et la splendeur outrancière des vastes salons de la Cunard ou de la *French Line*, aucune duperie publicitaire : du *Luxus* allemand à l'*Empress of Britain* canadien dont la blancheur immaculée narguait la grisaille du port de Montréal, tout y est comme si vous y étiez, pour partager en tournant ces pages ce qui consti-



La compagnie White Star a lancé d'abord l'*Olympic*, que l'on voit ici, puis le *Titanic*.

tue, en passant, la fin grandiose de la Révolution industrielle. Après ce triomphe, la vapeur ne servira plus qu'à faire de la nouvelle cuisine.

Apogée de l'individualisme créateur aussi, car ce fut le siècle des grands architectes navals, qui pouvaient encore élever à leur propre gloire de gigantesques monuments maritimes que seules les banquises pouvaient faire sombrer, et le *Titanic*, hélas, fut un de ceux-là. Le design anonyme de l'ordinateur n'existait pas encore pour banaliser les profils et les carènes, et aucun de ces bâtiments ne peut être évo-

qué sans y rattacher les noms les plus célèbres leurs constructeurs.

Apogée, aussi, d'un nationalisme triomphaliste, car ces paquebots d'un luxe inouï servirent

tout autant le prestige des nations qu'à transporter leurs passagers. Sans cette course effrénée pour porter à l'autre bout du monde l'étendard de l'orgueil national, la grande navigation principale n'eût peut-être jamais vu le jour.

Paradoxalement, ce fut aussi la naissance d'une nouvelle démocratie voyageuse. Pour la première fois, le passager de fortune modeste avait droit à la lumière d'un hublot, et les seules dimensions de ces palais flottants exigeaient pour le profit des armateurs l'exploitation d'une idée nouvelle : le transport de masse.

Irrésistibles, les transatlantiques. Sur les océans, ils étaient en quelque sorte une véritable scène de théâtre, et les passagers devenaient pour cinq ou six jours les personnages qu'ils entendaient jouer, dans l'illusion parfaite de la richesse, tantôt insolente, tantôt discrète, mais toujours selon un rite de manières convenues pour affecter une allure de mystère. Sur un pont de première, ne vient-on pas toujours d'ailleurs, et de loin ?

À lire et apprécier sans un regard social trop critique, cependant. Un ouvrage fait pour inspirer le décorateur avant que ne disparaisse, épuisé, le style art-déco qui fait fureur depuis quelques années entre les magasins de guenilles du boulevard Saint-Laurent. Mais de l'atmosphère empestée des soutes à charbon

et de la chambre aux machines, là où s'entassaient les charbonniers chinois en esclavage, interdits de séjour dans les ports jusqu'où ils avaient gavé les bouilloires de ces monstres, *Transatlantiques* ne dit mot, et c'est dommage, car le contraste eût été pour le moins saisissant.

On pardonnera aux auteurs, l'époque était à cette image, merveilleuse d'étourderies esthétiques, alors que le deuxième conflit mondial allait rappeler tout ce beau monde à la réalité. Fini le rêve, et on transforma le *Queen Mary* en transport de troupes, tandis que l'orgueilleux *Normandie* brûlait couché sur le flanc dans la vase du port de New York, victime du sabotage ennemi.

La mode transatlantique survécut quelques années encore à la victoire des Alliés. Le *France*, dernier cri du coq gaulois, fut lancé en 1960 aux chantiers de Saint-Nazaire.

Je m'en souviens, j'y avais assisté. Le général de Gaulle, juché à hauteur de proue, avait mis deux bonnes minutes, souffle retenu, à mesure qu'on enlevait les derniers étançons, avant de déployer comme un étendard oratoire les quelques mots somptueux d'un dernier grand mariage : « Le *France*... a épousé... la mer ! ».

Peu d'années après, le prix du mazout consuma le divorce.

La magie du verre

LES VERRIERS DU QUÉBEC

Texte de Guy Simard
Préface et postface
de Pierre H. Sévignac
Les Éditions Broquet
Laprairie, 1989
160 pages

FRANÇOISE LAFLEUR

Dès la fin des années 60, la France n'arrivait plus à exporter ses vitraux au Québec, se demandant pourquoi elle ne recevait plus de commandes qui, en 1960, se chiffraient aux environs de 500 000 \$ par année.

Première raison : la construction des églises accusait une régression. Deuxième raison : le Québec était devenu en mesure de réaliser ses vitraux puisqu'on y comptait désormais plusieurs grands maîtres-verriers.

Parmi les verriers québécois, Pierre Osterrath eut l'idée de propager sa connaissance du



Un vitrail de Daniel Potvin, *Les oiseaux de feu*, dans l'école primaire La Nacelle, à Saint-Jean-Christophe.

verre tout en élargissant les horizons de son utilisation. Comme plusieurs autres, il se mit à utiliser le vitrail comme élément de décoration dans les résidences et il enseigna l'art verrier en poussant ses élèves à explorer de nouvelles avenues, considérant le verre « comme un médium pouvant s'intégrer à différents types d'architecture ».

Pour lui, le vitrail est trop souvent perçu uniquement comme « un art religieux et sacré ». C'est pourquoi il favorisera chez ses élèves le développement du caractère profane du vitrail tout en inculquant à la relève les techniques traditionnelles de conception et de fabrication. Pierre Osterrath n'est qu'un parmi les grands verriers ayant influencé l'évolution des arts du verre d'ici. On pourrait citer plusieurs autres artistes et décrire l'approche de chacun d'eux, tels les Gilles Desaulniers, Guy Bruneau, Laurens Kroon, Theo Lubbers, Daniel Potvin, Lyse Charland-Favretti, Guy Simard, etc.

L'ouvrage *Les verriers du Qué-*

bec, dans la collection *Signatures* plus au coût de 40 \$, donne un aperçu des oeuvres et du travail de 12 verriers du Québec. C'est le cœur du livre, précédé d'une brève histoire du verre remontant jusqu'à l'Antiquité où le verre valait plus que son pesant d'or. Des pièces de verre, exposées au musée du verre de Corning dans l'Etat de New York, auraient même servi de monnaie de transactions entre des rois. La dernière partie du livre nous explique quelques-unes des étapes de fabrication à partir de la plus ancienne des techniques, le vitrail au plomb, ainsi que celle plus contemporaine des vitraux en dalles de verre.

Près d'une centaine de planches couleur, photographies d'oeuvres des 12 artistes présentés, supportent le texte. « C'est un art social parce que monumental et public », dira Laurens Kroon. Il ajoute : « Quand verra-t-on l'architecte et le verrier concevoir ensemble un édifice moderne ? Pourquoi pas maintenant ?... »

Les *Verriers du Québec* nous offre une vision contemporaine qui nous force à regarder avec un oeil nouveau et un esprit neuf toute verrière ou vitrail. Qu'il s'agisse de verre antique, de verre opalescent, de verre dit « commercial », de dalles de verre, bref de toutes sortes de verre pour toutes sortes d'oeuvres, force est de constater une période de renaissance de cet art à laquelle participent grandement les maîtres québécois.

Pour ceux qui aimeraient contempler sur place l'une ou l'autre des oeuvres présentées, on trouve à la fin du livre, suivant une importante bibliographie, une liste de lieux publics où l'on peut voir des oeuvres de verriers québécois, celles-ci ayant commencé à s'intégrer à différents édifices publics tels des centres d'accueil, des bibliothèques, des cégeps, des hôpitaux, des centres d'art.

Polémique sur le Goncourt

PARIS (AFP) - Un universitaire français, spécialiste de la langue et de la culture cajun, accuse le dernier prix Goncourt, l'écrivain Jean Vautrin (*Un grand pas vers le bon Dieu*), d'avoir largement utilisé le contenu de deux de ses ouvrages et il souhaite « voir partager » le célèbre prix littéraire.

Le livre de Vautrin, couronné la semaine dernière, a pour cadre les bayous de Louisiane. Dans une lettre adressée à M. François Nourissier, secrétaire général du prix Goncourt, l'universitaire, M. Patrick Griplet, estime que Jean Vautrin s'est servi de deux de ses livres : *Mots de Louisiane* et *Cadjan et créole en Louisiane*.

Selon M. Griplet, professeur à Nice « c'est à partir de ce travail original que Jean Vautrin a composé son livre, dont il a reconnu publiquement, mais tardivement, apprenant que j'étais alerté, la paternité véritable ».

« J'attends de l'auteur et de l'éditeur la véritable réparation de mon préjudice », ajoute Patrick Griplet, qui a saisi son avocat.

Jean Vautrin, dès la proclamation de son prix, avait rendu hommage à Patrick Griplet, dont les ouvrages sur les langues de la Louisiane, avait-il dit, lui avaient été précieux pour écrire son roman. Contrairement au premier, le deuxième tirage du Goncourt, a-t-on appris de bonne source, mentionne le nom de Patrick Griplet.

SAGAMIE/QUÉBEC

QUESTION D'EMPIRE

Essai sur les deux nationalismes canadiens

Un livre d'actualité

CAMIL GIRARD

QUESTION D'EMPIRE

LE TIMES DE LONDRES ET LE CANADA TODAY

Préface de Claude Fohlen

248 pages, 19,95 \$

(avec photos)

Camil Girard, historien, analyse l'idéologie diffusée par le plus influent des journaux anglais, le *TIMES* de Londres, pendant la période de 1908 à 1922. Revivez l'époque mouvementée du début du siècle : guerre de 1914-18, crise de la conscription, naissance des deux nationalismes canadiens.

Un livre objectivement le débat sur l'objectivité de la presse et questionne les relations entre les deux communautés linguistiques du pays.

Préface de Claude Fohlen

Diffusion Raffin (514) 325-5553

PUBLIE DES HISTORIENS

LE CADEAU IDÉAL...

“Comment réveiller la puissance qui dort en vous”



Nos pensées créent notre destin !

Nous ignorons le pouvoir qui est en nous...

QUELQUE SOIT VOTRE ÂGE, vous apprécierez cet outil précieux qui vous apportera un bien-être toute votre vie.

Profitez de notre offre de lancement et envoyez dès aujourd'hui 13,95 \$ à :
Édition Jack E. Benny
297 rue Principale, C.P. 515,
Granby, Qc. J2G 8E9



UN DERNIER CADEAU POUR CORNELIA

COLLECTION « L'ÈRE NOUVELLE »

XYZ

112 pages — 9,95 \$

MARCO MICONE

Déjà l'agonie

Grand Prix littéraire du Journal de Montréal 1989

l'Hexagone • Théâtre

Marco Micone

Déjà l'agonie

188 pages — 11,95 \$

l'Hexagone • Théâtre

LE QUÉBEC MILITAIRE

YVES BÉLANGER
PIERRE FOURNIER

Les dessous de l'industrie militaire québécoise

VIENT DE PARAÎTRE
QUÉBEC/AMÉRIQUE
202 PAGES - 19,95 \$

Le plaisir des Livres

Édition impériale

Lorsque Napoléon Bonaparte partit à la conquête de l'Égypte, il a eu la curieuse idée de remplir les navires de scientifiques, archéologues, architectes, artistes et ingénieurs. Ceux-ci s'accoutumèrent plutôt bien que mal, à découvrir, mesurer, dessiner les trésors de ce pays à travers les expéditions et les affrontements militaires qui ont duré des années.

MONUMENTS DE L'ÉGYPTÉ
Édition impériale de 1809
textes de
Charles Coulston Gillispie
et Michel Dewachter
traduction de l'anglais
Dominique le Bourg
Paris, Hazan, 1988
2 tomes
illustrations
couleurs
et noir et blanc

CLAIRE GRAVEL

Les deux tomes des *Monuments de l'Égypte* sont la réédition de la publication réclamée à cor et à cri par l'Empereur en 1802. Le texte — contemporain — de Gillispie raconte avec abondance de détails les péripéties d'une telle galère. Car, malgré le fait qu'il porte la date de 1809 décrétée par Napoléon, le premier livre ne verra le jour qu'en 1810, et le dernier sortira en 1828. Ce monstre comprenait en 1810 820,000 illustrations dont 60,000 en couleurs; elles seront regroupées en 837 planches et l'on calcule entre 80 et 100 le nombre de graveurs qui transcrivirent les dessins originaux sur les plaques de métal. La seule édition du premier livre coûta à l'Empire un million et demi de francs.

Les résultats sont fabuleux. Et témoignent du courage de cette « armée parallèle ». Denon n'a eu qu'une demi-heure pour esquisser le temple d'Hermopolis; Devilliers, Jollois sont allés sur les sites sans garde du corps, bravant les ordres, pour travailler jusqu'au crépuscule. Denon a raconté comment l'armée napoléonienne, lorsque sont apparus Louxor et Karnac parmi les ruines de Thèbes,

«... s'arrêta d'elle-même et, par un mouvement spontané, battit des mains, comme si l'occupation des restes de cette capitale eût été le but de ses glorieux travaux, eût complété la conquête de l'Égypte... Je trouvais, dans le complaisant enthousiasme des soldats, des genoux pour me servir de table, des corps pour me donner de l'ombre, le soleil éclairant de rayons trop ardents une scène que je voudrais peindre à mes lecteurs, pour leur faire partager le sentiment que me firent éprouver la présence de si grands objets et le spectacle de l'émotion électrique d'une armée composée de soldats dont la délicate susceptibilité me rendait heureux d'être leur compagnon, glorieux d'être Français.»

Cette armée et ces hommes de science ne furent-ils pas la première génération de romantiques, se demande Gillispie? La copie fidèle de milliers d'hieroglyphes dont ils ne comprenaient pas le sens — les découvertes de Champollion datent de 1828 — montre leur respect infini devant la culture dont ils s'emparaient.

Cette édition a révolutionné la technique de la gravure, pour laquelle Conté inventa des outils nouveaux. Certains dessinateurs ont pris la liberté d'introduire de petites scènes pittoresques au bas des monuments: l'armée, bien sûr, mais aussi l'artiste au travail, des arabes fumant la narguile, des tableaux romains ou bibliques. Quand le crayon vint à manquer, ils se servirent du plomb des balles: cette édition impériale est sans doute le plus beau trophée de cette campagne d'Égypte.

Conseils d'époque pour décorer

L'ÉPOQUE ET SON STYLE
La décoration intérieure au XIX^e siècle
Charlotte Gere
traduit de l'anglais
par Jean-François Allain
Paris, Flammarion, 1989
407 pages (170,00 \$)

ODILE TREMBLAY

LE CONCEPT de décoration intérieure a été introduit en Angleterre à l'aube du

XIX^e siècle, nous apprend Charlotte Gere. À cette époque, les classes moyennes aisées ont réclamé à cors et à cris des conseils d'experts pour meubler et agencer leur petit « home ».

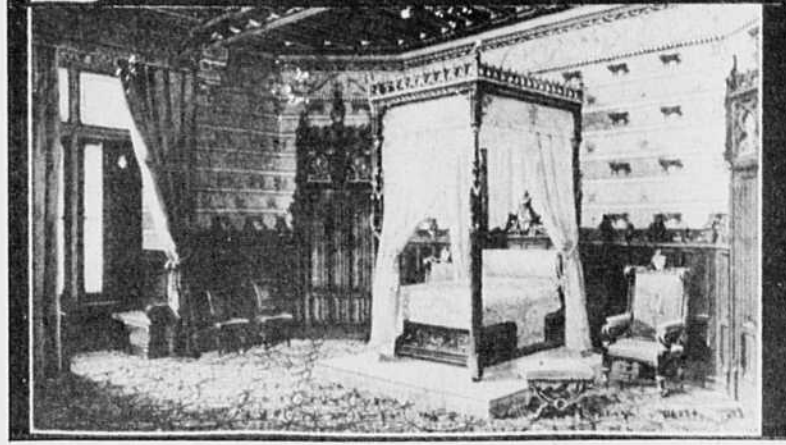
Et voilà, c'est parti. *L'époque et son style. La décoration inté-*

rieure au XIX^e siècle focalise les courants et les modes qui sont venus habiller et transformer le chez-soi des Occidentaux. Non seulement en Angleterre, mais aussi dans l'Europe continentale et en Amérique, l'auteur Charlotte Gere a pourchassé les tableaux et les photographies illustrant son thème. Thème qu'elle traite ici de façon fort savante. Son livre spectaculaire, tapissé de superbes reproductions, a éclairé toute la vie domestique du siècle dernier.

L'ère victorienne fut, on le sait, érigée sous le signe du rococo. Les influences mauresques, égyptiennes, chinoises, indiennes, au zénith de l'empire britannique, se sont mariées en autant d'exotiques éléments de décoration qui faisaient l'orgueil des salons cossus. Les voici reproduits page après page, dans leur plus folle excentricité. Charlotte Gere effectue ici une étude très poussée en traquant les mille transformations apportées à cet art de la décoration au cours du XIX^e siècle. Elle présente un ouvrage touffu qui mérite d'être consulté autant que regardé. Le cadeau idéal pour un décorateur, un antiquaire, un collectionneur ou simplement pour un amateur passionné des beautés domestiques du temps passé.

L'ÉPOQUE ET SON STYLE

la décoration intérieure au XIX^e siècle



Anne Wiazemsky est de passage au Québec du 4 au 9 décembre.



Mon beau navire
Gallimard (Coll. Blanche), 22,95\$

«S'il y a une justice sur mer, le «Beau Navire» d'Anne Wiazemsky n'en finira pas de naviguer - loin et longtemps - avec beaucoup de lecteurs à bord.»
(Frédéric Vitoux,
Le Nouvel Observateur)

LOGIQUES LOGIDISQUE



Offrez-lui l'intelligence pour Noël.

Le cadeau intelligent à prix intelligent.

IBM PC
640 K
84,95\$

HUGO PLUS

COMPATIBLE:
WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2,
Microsoft Word 5, Wordstar 4,
Le Secrétaire personnel,
L'Écrivain public, PC,
et tous les traitements de texte populaires

LOGIDISQUE

HUGO PLUS
le dictionnaire
et la grammaire

par Manseau, Malka, Des Roches,
Lizée, Héty

Vérification orthographique
et grammaticale, compatible
avec WordPerfect 5.0, Word-
Perfect 4.2, Wordstar 4,
Word 5, Écrivain public,
Secrétaire personnel.

200 p.
grand
format
disquette
incluse
34,95\$



APPRENDRE
LA COMPTABILITÉ
AVEC BEDFORD

par Huguette Brodeur

La comptabilité comme
si vous étiez en affaires!
Un cours d'initiation,
axé sur la pratique, qui
inclut des simulations de
compagnies sur disquette.

93 p.
grand
format
logiciel
inclus
19,95\$



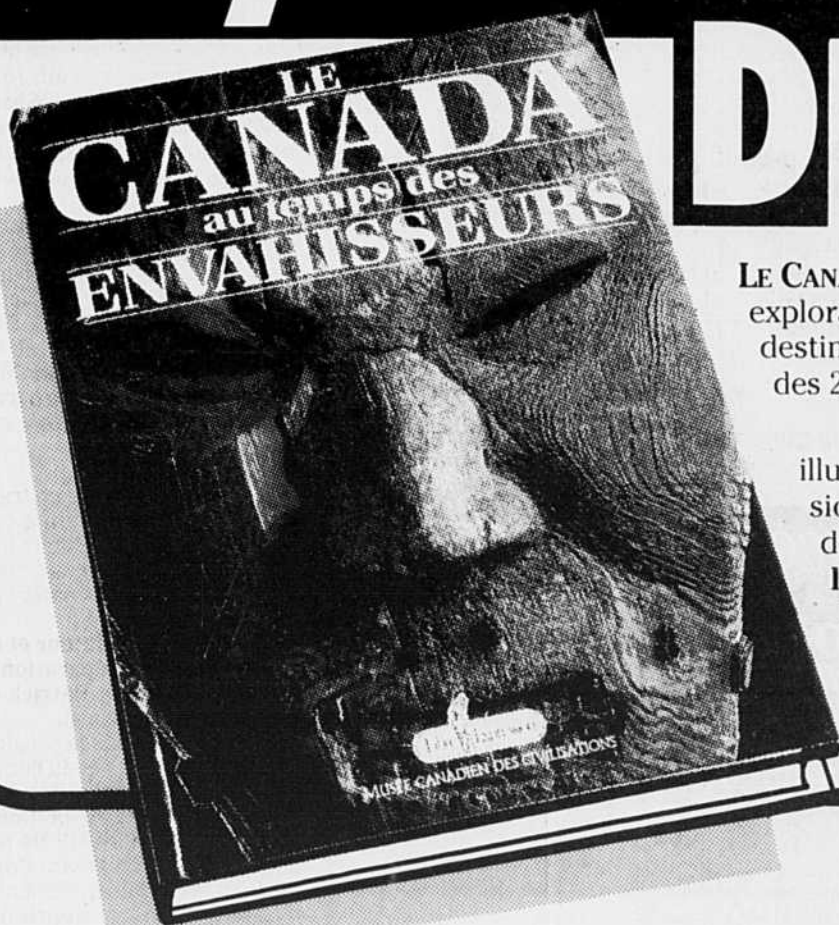
APPRENDRE
LE TRAITEMENT
DE TEXTE AVEC
L'ÉCRIVAIN PUBLIC

par Yolande Thériault, C.N.D.

Ce manuel de cours,
éprouvé en classe,
contient un traitement
de texte MS-DOS gratuit
à l'intérieur!

En vente partout
et chez LOGIDISQUE Inc.
1225, de Condé, Montréal QC H3K 2E4
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

il y a 20 000 ans...



es chasseurs de Sibérie orientale passent sans le savoir sur un nouveau continent: l'Amérique. Premiers envahisseurs du Nouveau Monde, ils en sont aussi les premiers conquérants. Grâce aux récentes découvertes de l'archéologie, nous pouvons désormais suivre la fantastique odyssée des premiers habitants de l'Amérique du Nord.

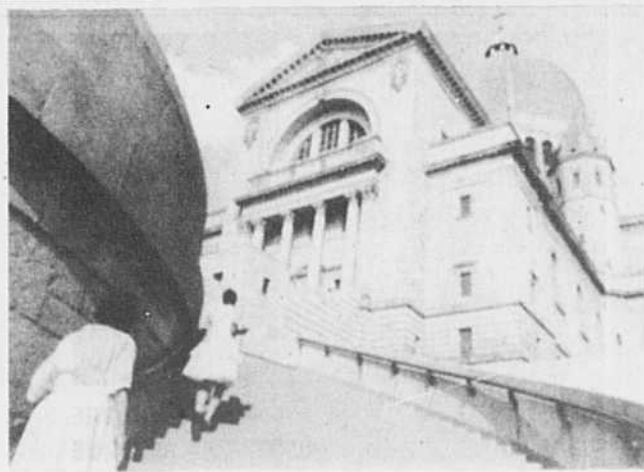
LE CANADA AU TEMPS DES ENVAHISSEURS nous raconte leur conquête, leur exploration, leur maîtrise du territoire. Il nous révèle les civilisations et les destinées humaines qui se sont épanouies sur cette terre tout au long des 20 000 ans qui ont précédé l'arrivée des Européens.

Le récit exceptionnel de l'archéologue Robert McGhee, les illustrations originales du peintre Gilles Archambault, les impressionnantes photographies d'Harry Foster mettent à la portée de tous une histoire qui jamais encore n'avait été racontée:
la préhistoire de
l'Amérique.

Une coédition Musée canadien des civilisations. Un grand album relié de 176 pages imprimées sur papier glacé et contenant plus de 120 illustrations, cartes et photographies. En vente dans toutes les librairies au prix exceptionnel de 29,95\$.



Libre Expression



PROMENADES
LITTÉRAIRES
DANS MONTRÉAL
MONIQUE LARUE

EN COLLABORATION AVEC JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

«Un livre pour redécouvrir Montréal,
pour s'y promener avec un regard neuf,
pour s'offrir le luxe de la flânerie
dans les rues et dans les textes»

Christine Champagne, Elle-Québec

VIENT DE PARAÎTRE
QUÉBEC/AMÉRIQUE
276 PAGES - 49,95\$

Le plaisir des Livres

L'état du monde change

L'ÉTAT DU MONDE 1989-90
collectif d'auteurs
Éditions
La Découverte/Du Boréal
Montréal, 1989, 638 pages

JOCELYN COULON

Pour cette neuvième édition, *L'état du monde* vieillit et bien. Aussi vite que la planète change, son équipe s'est adaptée en transformant sa présentation graphique et éditoriale : pages plus aérées, cartes claires et dépouillées, encadrés plus nombreux et plus instructifs, caricatures de Plantu toujours

excellentes.

La description des événements politiques et économiques des 170 pays souverains et des 27 territoires non indépendants est enrichie d'articles sur la géopolitique des continents et de certains grands États comme le Brésil et l'Inde qui émergent sur la scène internationale comme de futures superpuissances.

Cette année, le dossier principal est particulièrement d'actualité : l'environnement. Les auteurs y traitent du réchauffement de la planète, de la destruction de la forêt amazonienne et de la vie dans les grandes mégapoles. Deux nouvelles rubriques font leur apparition dans cette nouvelle édition : Droit et démocratie et Démographie.

Parmi les 280 articles rédigés par 140 spécialistes dont les Québécois, Philippe Faucher, Georges Mathews et Jules Nadeau, on lira avec intérêt ceux consacrés aux questions religieuses, aux médias et aux minorités nationales.

Paris sous un jour inédit

PARIS IMPRÉVU
Joe Friedman
Photographies
de Jérôme Darblay
Traduit par Odile Laversanne
Paris, Flammarion
1989, 128 pages

CHANTAL BEAUREGARD

Cet album de photographies porte essentiellement sur les intérieurs anciens de tous genres et de toutes époques, parmi les plus remarquables de la capitale.

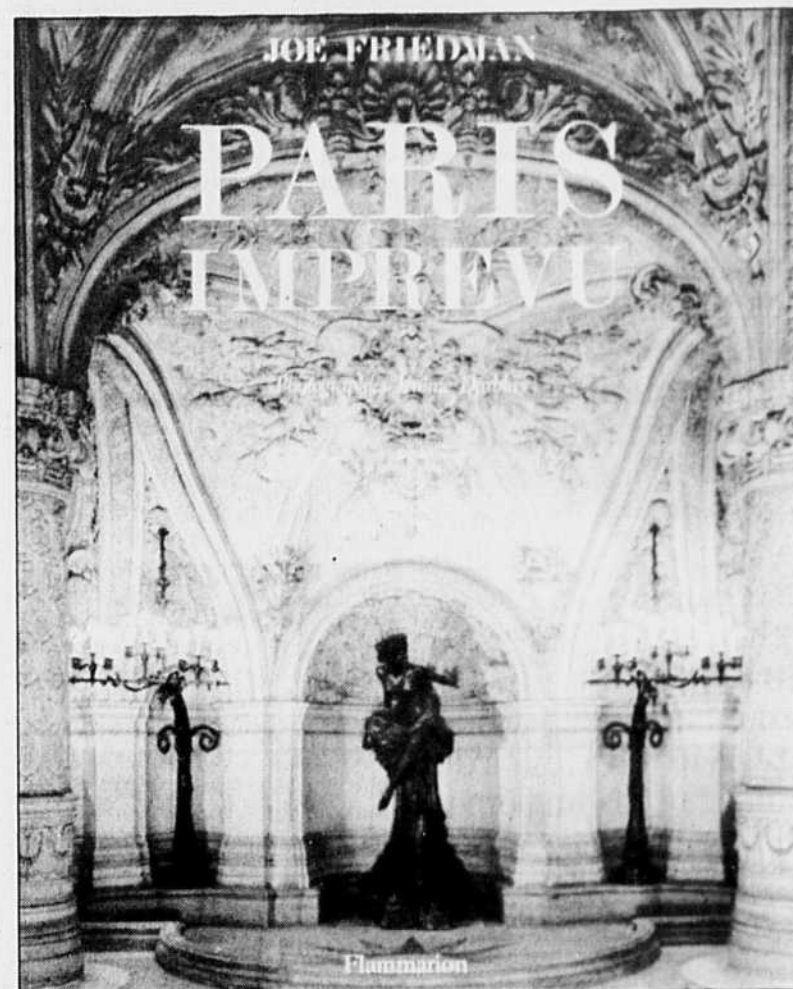
Ville respectueuse de son passé, Paris possède des trésors d'architecture. En peu de lignes, on résume bien les traits essentiels ainsi que la période de construction de chaque lieu.

Paris imprévu trace un portrait personnel d'une grande ville, vue sous un angle nouveau. On présente beaucoup de lieux peu connus du grand public et les lieux plus connus sont présentés sous un

jour inédit. Dans le palais de l'Élysée, par exemple, on a délaissé les splendeurs des salles de réception pour photographier l'ancienne salle de bain de l'impératrice Eugénie et un boudoir intime au décor argenté.

De même, le célèbre hall de l'Opéra de Paris, visité par tous les touristes, a été photographié non pas de l'entrée ou des galeries, mais depuis le pied de l'escalier menant au sous-sol. Tout près de ce bâtiment public le plus important du Second Empire, la photographie des toilettes publiques de la Place de la Madeleine, dont le décor Art Nouveau date du début du siècle, montre l'établissement pour dames. Les jolies portes en bois ornées de vitraux fleuris datent de 1905, ainsi que le plafond en céramique.

Paris imprévu est à la fois utile et agréable à lire. Il permet de découvrir l'envers du décor de plusieurs lieux pour la plupart ouverts au public, comme le cinéma Rex, le plus spectaculaire de la ville, la bibliothèque Sainte-Geneviève, la villa La Roche, siège de la fondation Le Corbusier dont le jeu de couleurs et des matériaux ne manquent pas de sensualité. Le lecteur découvrira, en annexe, adresse, numéro de téléphone, heures d'ouverture, stations de métro les plus proches de ses endroits préférés.



Faites-vous plaisir...

...abonnez-vous au cahier littéraire le plus en vue au Québec. Prenez plaisir à découvrir tous les samedis une information soignée et détaillée sur les principales nouveautés en librairie. Des critiques pertinentes et des commentaires sur les jeunes auteurs, ceux de renom et leurs oeuvres. De la poésie au roman, de la fiction à la nouvelle, tout y est, rien ne vous échappera.

Chaque samedi, faites-vous plaisir, abonnez-vous au Plaisir des Livres!



le plaisir des Livres

☐ Oui je désire m'abonner au Devoir du samedi incluant le cahier Le Plaisir des Livres

☐ 13 semaines: 13\$
☐ 26 semaines: 24\$
☐ 52 semaines: 44\$

Nom _____

Adresse _____

#App. _____ Ville _____

Code postal _____

Tél. rés. _____

Tél. bur. _____

Signature _____

☐ chèque inclus ☐ Visa
☐ comptant ☐ Master Card
☐ facturez-moi ☐ Am. Express

numéro de carte _____

date d'expiration _____

Retournez ce coupon à l'adresse suivante:
LE DEVOIR "Service des abonnements"
211, rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1

LE CHIEN

Pierre Faveton
Massin Éditeur
Paris, 1989
96 pages

LES FAÏENCES RÉVOLUTIONNAIRES

Édith Mannoni
Massin Éditeur
95 pages

L'ALSACE

Annick Stein
Massin Éditeur
95 pages

FRANÇOISE LAFLEUR

Un caniche glissé dans les mules de sa maîtresse, un chien de jardin montant la



Bouledogue en argent avec un collier en or.

garde, un autre en promenade au bois, deux chiots aux oreilles dressées et à l'air boudeur, un épagneul

résigné et l'air songeur, un saint-bernard figurant aux comptoirs des débits de boisson vantant les mérites du cognac Hennessy!

Statuettes, bibelots et autres objets en faïence, porcelaine, bronze, argent, métal, bois et autres matériaux font ici honneur à tous les cabots.

Toutes les races sont au rendez-vous des collectionneurs : chiens de garde, chiens de berger, chiens courants, chiens d'arrêt, chiens de compagnie, chiens de salon, chiens de luxe... Et hop! Un autre toutou s'ajoute à la douzaine déjà en place. Du bureau à la cuisine en passant par le salon, une innombrable quantité de gadgets à l'allure canine traînent dans la maison. Plus sérieusement, les oeuvres d'art travesties en chien, tel celui-ci en forme de porte-allumettes élégant, habillé et dressé sur ses pattes, le tout coulé dans le bronze, et celui-là en métal peint sous forme de briquet semi-automatique transformé en basset. Une iconographie couleur abondante et des textes truffés d'anecdotes historiques amusantes.

Dans la même série, une collection de faïences dites révolutionnaires et tout aussi populaires que la Révolution. Tandis que, dans la haute société, la porcelaine commence à dâmer le pion à la faïence, celle-ci se tourne vers des classes plus modestes. Et l'amélioration de la condition paysanne aide à la multiplication des faïences populaires. Hautes en couleurs et ornementées le plus souvent avec goût, assiettes, pichets et rafraîchissoirs gravés de l'inscription *Vive la nation* décorent les maisons. Boîtes, médailles, éventails, jattes et divers autres objets à résonance patriotique nous entraînent dans un curieux voyage. Une vision bien particulière de la Révolution française.

Entrant en Alsace en 1681, le roi Louis XIV s'était écrié : « Quel beau jardin! ». Dans la collection *La maison dans sa région*, l'ouvrage retrace l'histoire de ce coin de pays à travers ses villages et ses maisons anciennes. On y explore l'habitat de la plaine groupé en « villages-rues » ou « villages-tas » et l'habitat de la montagne et des vallées. Une promenade à connotation architecturale permettant de broser à larges traits un morceau d'histoire alsacienne.



Faire l'amour avec sa cliente, faire l'amour avec son thérapeute: comment cela arrive-t-il? Faire l'amour avec son thérapeute: un paradis ou un enfer? Un privilège ou un événement traumatisant? Les auteures toutes deux psychothérapeutes nous répondent.

Dans toutes les bonnes librairies et chez nos dépositaires:
Montréal: Agence du livre, Coop U.Q.A.M., Renaud-Bray, Zone Libre. Québec: Générale Française, Laliberté, Pantoute. Hull/Ottawa: Trillium, Coop U.Q.A.M. Trois-Rivières: Libfac, Sherbrooke: Biblairie G.G.C. Chicoutimi: Les Bouquinistes

ÉDITIONS SAINT-MARTIN

4316, boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec H2W 1Z3 (514) 845-1695



GUÉRIN

Littérature

DAVID
LONERGAN

BLANCHE



Un roman biographique, tendre et émouvant sur celle qui fut l'une des figures dominantes de notre littérature féminine de l'entre-deux-guerres.

Le monde intime de Monet révélé par sa correspondance

CLAUDE MONET PAR LUI-MÊME
tableaux, dessins, pastels
correspondance rassemblés
par Richard Kendall
Éditions Atlas, Paris, 1989

ANGÈLE DAGENAI

LE GRAND intérêt des lettres sur les échanges téléphoniques comme mode de communication, c'est qu'elles *restent* et laissent — à ceux qui veulent bien prendre le temps de les lire et relire — un éclairage direct, unique et intime sur le quotidien et la vie intérieure de ceux qui les ont écrites.

Quand il s'agit d'un peintre célèbre, comme le fut Monet de son vivant (1840-1926) mais plus encore aujourd'hui alors que ses toiles se vendent plusieurs dizaines de millions de dollars dans les ventes aux enchères, l'intérêt semble décuplé car chaque missive (à une conjointe, un ami critique, son agent, etc.) permet de comprendre beaucoup plus facilement de la bouche même de l'artiste sa démarche créative, ses techniques, ses défis, ses angoisses, ses triomphes sur la matière, son acharnement, ses doutes sur son œuvre voire son ta-

lept, que ne le ferait l'interprétation plus ou moins savante des historiens d'art ou « exégètes ».

Monet a laissé quelque 2000 lettres. La sélection que propose Richard Kendall dans *Claude Monet par lui-même* est des plus enrichissantes, car le personnage que trace Monet de lui-même est celui d'un homme affectueux, attentif à ceux qu'il aime ou admire, « présent » à ses proches, grâce à des lettres quotidiennes, malgré ses absences (qui furent très nombreuses à raison de plusieurs mois par année), terriblement obstiné face à son travail malgré des périodes de découragement extrême lié tantôt aux nouveaux défis qu'il s'imposait tantôt à ses problèmes financiers qui grevèrent les 40 premières années de sa vie d'artiste.

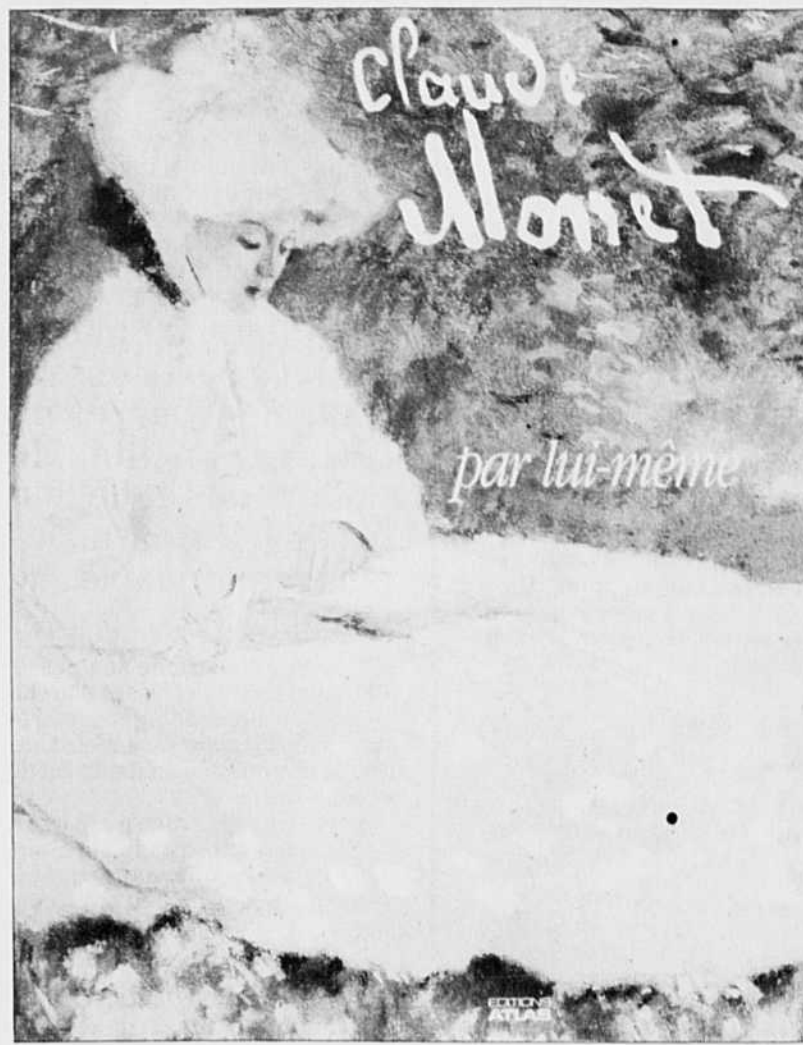
Parmi la quarantaine de correspondants retenus dans le cadre de cet ouvrage, quelques-uns s'imposent tels Alice Hoschedé, sa deuxième femme; Paul Durand-Ruel, le plus grand négociant des œuvres de Monet; Frédéric Bazille qui reçut souventes fois des SOS dramatiques du peintre sans le sou, incapable de payer son loyer, de soigner sa (première) femme malade, de nourrir ses deux fils ou de s'acheter des tubes de couleurs pour travailler; Gustave Geffroy, critique d'art respecté, qui fit la rencontre de Monet par hasard à Belle-Ile (au large de la Bretagne) en 1886 et développa aussitôt une grande attention et admiration pour le peintre (Geffroy publia une biographie de Monet en 1922); Pierre Auguste Renoir avec qui Monet lia une amitié dès 1865 et qui demeurèrent amis toute leur vie; enfin,

Georges Clémenceau, homme politique et amateur d'art éclairé qui devint un grand ami de Monet après avoir acquis une résidence à Giverny où l'artiste s'était lui-même établi avec sa famille à compter de 1883.

À l'origine du projet des « Décorations » qui devait marquer le retour à la paix en France dans les années 20 (et qui inspira à Monet toute la série des *Nymphéas*), le célèbre homme d'État français encouragea le peintre à poursuivre son œuvre malgré les graves problèmes oculaires qui le frappèrent à la fin de sa vie et les deuils successifs de sa seconde épouse, de ses amis Sisley, Degas, Renoir, de son fils aîné Jean et de l'angoisse que lui causait son deuxième fils Michel conscrit au front lors de la Première Grande Guerre (« l'âge et le chagrin ont épuisé mes forces », confiait-il à son ami Durand-Ruel).

Monet décrit avec une candeur extrême les nouveaux défis que lui posent la peinture « sur le motif » des paysages de la Méditerranée (ces palmiers qui le font « damner » ou la chaleur intense de laquelle il doit se protéger sous d'amples parasols, des brouillards de Londres, des brumes matinales sur la Seine qu'il peint dans le bateau-atelier qu'il s'est confectionné, des gelées blanches d'automne sur des bottes de foin ou des déferlantes furieuses d'Étretat qui s'abattent sur lui.

« J'étais dans toute l'ardeur du travail sous la falaise, bien à l'abri du vent... convaincu que la mer baissait, je ne m'effrayais pas des vagues qui venaient mou-



rir à quelques pas de moi. Bref, tout absorbé, je ne vois pas une énorme vague qui me flanque contre la falaise et je déboule dans l'écume, avec tout mon matériel ! Je me suis vu de suite perdu, car l'eau me tenait, mais enfin j'ai pu en sortir à quatre pattes, mais dans quel état, bon Dieu ! avec mes bottes, mes gros bas et la gâcheuse mouillés : ma palette restée à la main m'était venue sur la figure et j'avais la barbe couverte de bleu, de jaune, etc... Le pire, c'est que j'ai perdu ma toile brisée bien vite,

ainsi que mon cheval, mon sac, etc. Impossible de rien repêcher. Du reste, c'était broyé par la mer, la gueuse... » (lettre à Alice Hoschedé, 27 novembre 1885).

Cette mer, il l'a pourtant traquée partout, se disant fasciné, obsédé par les reflets de la lumière sur chacun de ses replis, en Bretagne, sur la Manche, en Méditerranée, dans les fjords de Norvège ou les polders de Hollande. Monet raconte, lorsqu'il parlait de la conquête de nouveaux motifs, pouvoir peindre,

fébrile, 12 heures d'affilée, debout, devant ses chevalets créant ou retouchant selon la lumière et les ombres du jour jusqu'à 14 toiles par jour. Ses colères étaient légendaires lorsqu'il frappait des semaines entières de mauvais temps. Son acharnement à peindre en plein air par tous les temps (« je pioche comme un enragé », écrivait-il souvent) lui valut des crises aiguës de rhumatisme dès l'âge de 50 ans. Comble de malheur pour un coloriste comme lui, des cataractes et une perte de distinction des couleurs l'accablèrent de surcroît vers la fin de sa vie.

Lorsqu'il achète la propriété de Giverny et y bâtit son jardin et son plan d'eau, c'est, prétend-il, pour y constituer une réserve de motifs pour les jours de mauvais temps mais l'âge, le succès et la grande tendresse que lui inspirent sa deuxième femme Alice et ses six enfants qu'ils installent auprès des deux siens le rendent plus sédentaire. La lettre qu'il adresse à la mairie de Giverny pour faire « débloquent » son dossier (d'après les mauvaises langues son plan d'eau aurait supposément constitué une nuisance pour les agriculteurs du coin) est un bijou. La lettre à son jardinier, lui demandant d'effectuer les achats de bulbes et de graines pour construire son jardin, démontre, par ailleurs, sa grande connaissance des fleurs et de leurs agencements.

La lecture de *Monet par lui-même* est fascinante, laissant une impression de grande intimité avec l'homme et l'œuvre que les biographies parviennent rarement à atteindre. Les centaines de reproductions de ses toiles sont également d'une très grande qualité. Bref, un cadeau exquis à se faire à soi-même ou à un amateur invétéré du Maître de l'Impressionnisme.

Les sculptures de la catholicité

OLINDO GRATTON 1855-1941
Religion et sculpture
Bernard Mulaire
Montréal, Fides
1989, 192 pages

ANDRÉ GIRARD

Une nouvelle
librairie de voyages
typiquement
RENAUD-BRAY



5227, Côte-des-Neiges — 342-1515

Parallèlement à l'exposition *Olindo Gratton 1855-1941, Religion et Sculpture*, qui vient de se terminer à la galerie de l'Université du Québec à Montréal, Bernard Mulaire, conservateur invité, a conçu un catalogue bien documenté, tant au niveau historique qu'iconographique. À travers le personnage d'Olindo Gratton, c'est tout un pas de l'histoire, religieuse, du Québec qui revit.

Olindo Gratton (il se disait artiste-sculpteur) travaillait l'argile, le plâtre, le ciment et le bois.

Évitez la fumée
Pour mieux respirer



On lui doit aussi des œuvres en pierre et en bronze. En tout, exécutées entre 1877 et 1939, pas moins de 300 œuvres portent sa signature. C'est lui qui a conçu et réalisé les 13 statues qui ornent la façade de la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde et Saint-Jacques-le-Majeur (boul. René-Lévesque). Ces colossales statues ont confirmé sa réputation de *sculpteur diocésain*. Il a aussi été un des premiers sculpteurs canadiens-français à s'attirer une clientèle avec des ouvrages patriotiques. La statue du curé Labelle, au village de Labelle, a été moulée d'après la sta-

tuerie de plâtre que Gratton réalisa en 1891. Sont aussi de lui la statue Barthélémy Joliette, à Joliette, et celle, en bronze, du monument Ducharme à Sainte-Thérèse.

Selon Bernard Mulaire, les œuvres d'Olindo Gratton témoignent d'un souci de personnaliser les physionomies, et ce, par une constante préoccupation d'en vérifier la vraisemblance à partir de la réalité. Ses sculptures sont le reflet d'une société, d'une époque (Religion et Patrie étaient indissociables), inscrites dans une culture aux aspirations vastes : la catholicité.



Olindo Gratton est le statuaire de la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde du boulevard René-Lévesque. Ces statues sont de bois recouvert de cuivre.

LA PLANÈTE MIRACLE

Enseignant et enseignante
ATTENTION

Cet ouvrage aussi inattendu qu'inespéré est pour vous. Pour enseigner avec autant d'agrément que de science tout ce qu'il faut savoir sur la **terre**: l'histoire, la géographie, la géologie, la climatologie, l'écologie, la biologie, **tout**.

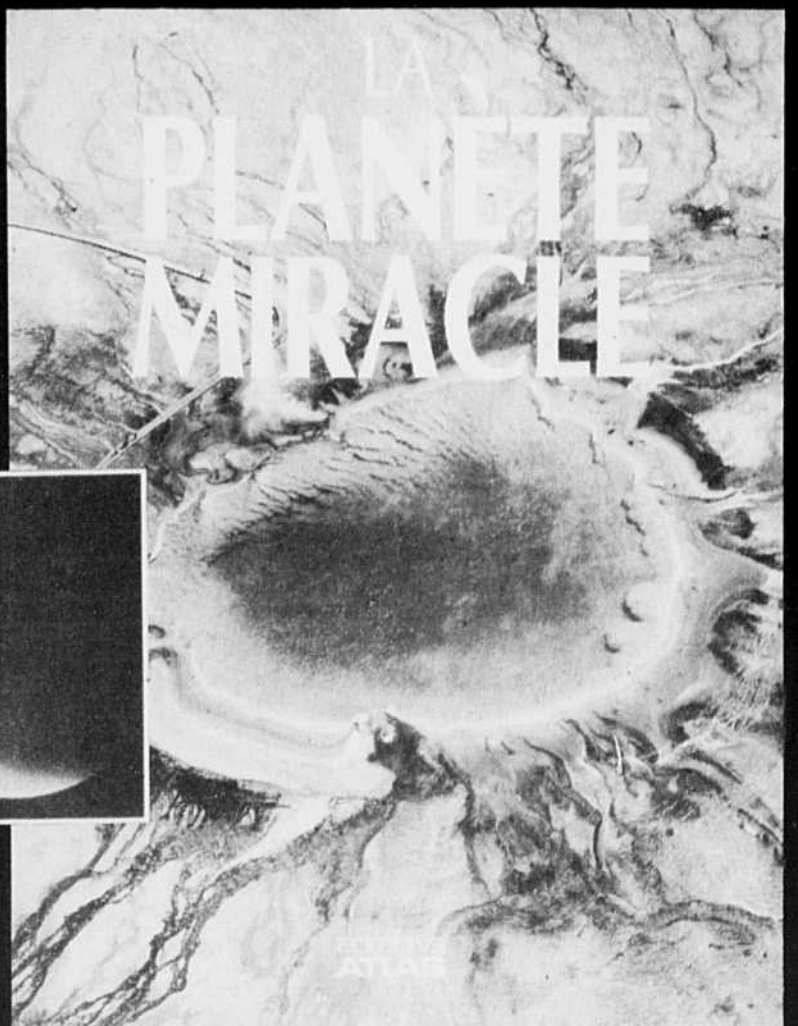
Il explore dans les moindres détails les phénomènes qui ont sans cesse transformé notre planète et les catastrophes qui actuellement la menacent. Toutes ces études sont réalisées par les meilleurs scientifiques de notre temps.

Volume relié sous jaquette illustrée —
255 pages — 200 photos couleurs —
cartes — index — 88,20 \$

distribution:

Les Encyclopédies Populaires Inc.
533, rue Sud, Cowansville, Qc. J2K 2X9
Tél.: (514) 263-8829

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES



LES MIDIS DE FLAMMARION

Le jeudi 7 décembre

ANNE WIAZEMSKY

Mon beau navire

PLACE MONTRÉAL TRUST

1500, av. McGill Collège (niveau 1) 499-9675

Un imposant choix de textes,
une solide introduction à sa vie,
une nomenclature critique fouillée
et trente-deux pages iconographiques
sur la première poétesse
du Québec.

DAVID
LONERGAN

ANTHOLOGIE
DE
BLANCHE
LAMONTAGNE-
BEAUREGARD



GUÉRIN

littérature

LE PLAISIR DES MOTS

Dictées perverses

LE PETIT THÉRIAULT

365 dictées, colles et pièges en capsules pour apprentis champions pressés
Marie José Thériault
Montréal, Éditions Fortunea, 1989, 123 pages

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Pour le plaisir des érudits ou des amateurs, Marie José Thériault propose une éphéméride de petites dictées perverses (365 plus une pour les années bissextiles) qui offrent à son avis « un potentiel maximum de fautes dans un nombre minimum de mots ».

À titre d'exemple, voici la dictée du 139^e jour : « Ma mie, rétorqua l'amant — qui s'efforçait de se conduire en gentilhomme —, dussé-je signer là l'arrêt de mort de notre liaison, je maintiens que je suis au-dessus de tes soupçons, fût-ce des soupçons sur ma fidélité. »

La conceptrice n'a pas été trop sadique : je ne vois que deux ou trois fautes possibles dans ce court texte de niveau soutenu. Le subjonctif imparfait de « devoir » avec le pronom personnel « je » postposé « jussé-je » intriguera certainement, le subjonctif imparfait du verbe « être » pourrait être confondu avec le passé simple et l'accent circonflexe manquerait alors « fût-ce » et enfin on hésitera peut-être en écrivant « gentilhomme ».

Voyons celle du 151^e jour : « Le tout-Montréal plastronnait à la remise du grand prix de Parallittérature, décerné ex aequo, cette année-là, à un gratte-papier et à une m'as-tu-vu (m'as-tu vue). » Pourquoi une majuscule à « parallittérature » que l'on écrirait normalement avec une minuscule ? Comptera-t-on une faute pour l'absence de capitale ?

Pour animer la soirée, tendez à vos amis les pièges et les colles de l'orthographe réunis dans *Le Petit Thériault*. Attention cependant aux différends qui pourraient survenir à la correction. Si les variantes orthographiques sont généralement signalées entre parenthèses (ex. : chausse-trape et chausse-trappe), certains accords facultatifs ne font pas toujours l'objet d'un tel traitement.

Prenons le 133^e dictée : « Une majorité de citoyens voulait que l'on construisit une nouvelle route pour absorber la multitude de voitures qui chaque jour, entraient en ville. » Après le collectif « majorité » suivi d'un complément au pluriel, le verbe se met souvent au singulier, mais il peut aussi s'accorder au pluriel si l'auteur désire insister sur l'idée de pluralité. Dans le contexte de la phrase citée, il ne serait pas erroné d'écrire « voulaient ». Même remarque pour « multitude » : après ce collectif suivi d'un complément au pluriel, l'accord peut se faire au singulier (surtout s'il est précédé d'un article défini) ou au pluriel. Il serait donc possible et même souhaitable d'écrire « entraient ».

Pour faciliter l'autocritique, le petit recueil inclut un tableau final qui servira au dénombrement des fautes. Pour la cruelle compilation, on nous tourne le fer dans la plaie en exigeant un « grand total » ; cette expression étant un calque de l'anglais, on aurait dû lire plutôt « total général ».

Malgré ces fautes vénielles, les 366 dictées pièges en capsules pourraient constituer un amusant jeu de société pour les passionnés de toutes orthographe.

NDLR : Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée à *Plaisir des mots*, aux soins du DEVOIR, 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1.

◆ Rivard

fonds de Félix pour lui proposer de faire un livre d'art souvenir. Les éditions Fides ont immédiatement approuvé le projet, d'autant plus qu'ils voulaient eux-même rendre hommage à l'auteur d'*Adagio*, *Allegro*, *Andante*.

À partir de cette entente et d'un texte choisi en collégialité dans l'oeuvre du chantre du pays, tout le reste est l'affaire de l'orfèvre livresque Henri Rivard. Le produit fini se présente en deux versions : l'édition de luxe tirée à 5000 exemplaires numérotés et vendus à 100 \$ l'unité, et l'édition de grand luxe à 100 exemplaires au coût de 2500 \$ chacun.

« J'aime l'aspect sensuel du livre. Sa couleur, sa texture, son odeur. C'est pourquoi j'accorde une attention spéciale aux matériaux qui feront le livre. »

Les livres de l'édition de très grand luxe sont présentés dans un coffret couvert de suède bourgogne. Une plaque en or 22 carats reproduit la signature de Félix. Le livre lui-même est recouvert pleine peau de veau teintée bourgogne. Le texte est imprimé sur du papier Vieux parchemin de Saint-Gilles coupé de sorte que la tranche de la page soit la même que celle du papier original. Enfin, 22 reproductions de peintures commandées à cinq artistes sont collées à la main, en plus de 16 dessins inédits. Une reproduction grand format de cinq tableaux signés et numérotés par les artistes Gilles Archambault, Yolande Bernier, Ghislain Caron, Pierre Leduc et Ghislain Lefebvre, accompagne le tout.

Quant à l'édition de luxe, qu'on retrouve en librairie, elle est imprimée sur papier pastel et reliée à la main, pleine toile de Hollande. Le collage des reproductions a nécessité un travail de deux semaines pour quatre personnes.

« Lorsque j'ai reçu le feu vert de l'éditeur, explique M. Rivard, j'ai conçu le prototype du livre, comme je le fais tout le temps. J'ai demandé à cinq peintres de s'inspirer de passages du texte pour créer des tableaux originaux. Ensuite, je suis allé voir un relieur, Pierre Poussier, avec qui j'ai élaboré le concept de la présentation du livre. En fait, pour rentrer dans les profits, il aurait fallu vendre chaque exemplaire 150 \$ ».

Même s'il conçoit son travail comme un artisan, Henri Rivard utilise toutes les ressources de la nouvelle technologie pour assurer à son produit le maximum d'efficacité. « Je cherche tout le temps les dernières prouesses que peut m'offrir les technologies de pointe dans les domaines de la production du livre. Ce qui n'empêche pas que certaines manipulations donnent de meilleurs résultats lorsqu'elles sont réalisées à la main, comme la reliure et le collage de reproduction. Il faut un heureux alliage de ces deux techniques pour produire un bijou parfait. »

Depuis bientôt quinze ans, Henri Rivard pratique son métier original. On lui doit la plupart des albums de photographies de Mia et Claus, *30 ans de publicité au Québec*, *Images inuits* et plusieurs autres. On vient tout juste de sortir des presses *Le Canada au temps des envahisseurs*, co-édité par Libre Expression et Le musée canadien de la civilisation, qui relate les débuts de l'humanité en Amérique.

« Ça prend des éditeurs fous pour se lancer dans l'édition de beaux livres. Ils doivent consacrer le budget de 20 titres pour produire un seul livre qu'ils ne sont même pas certains de vendre. Heureusement qu'il y a des

éditeurs, comme Stanké, Libre Expression et Fides qui croient en la qualité des beaux livres. »

À cet égard, M. Rivard conclut en disant que *Le fou de l'île* de Félix Leclerc chez Fides n'est que le premier d'une nouvelle collection qui se continuera sûrement avec la publication d'oeuvres d'Émile Nelligan.

LE FOU DE L'ÎLE

Félix Leclerc
Fides

◆ Poésie

tu verras/ remuer/ dans les étoiles ».

POÈMES AU NOIR

Maurice Soudeyns Triptyque, 68 pages, 1989

CHAMBRE 216

chroniques et poèmes
Alain Blanchet
VLB Éditeur, 106 pages, 1989

J'ai toujours aimé le travail de Maurice Soudeyns, qui ne triche pas avec la poésie. Son nouveau recueil, *Poèmes au noir*, veut rejoindre la poésie comme lieu de naissance et de durée. Il cherche à désacraliser le poème et à l'ancrer dans la vie. Il nous propose sans détour des fulgurances du temps réel. « La poésie est le roman de l'instant », dit-il. Et il nous le fait voir dans des textes qui nous tiennent, en effet, « à portée de poème ». La réflexion de Maurice Soudeyns remet la poésie à sa place : dans nos vies. Voici un des plus riches recueils de la rentrée. Signalons aussi le travail d'Alain Blanchet, qui vient de faire paraître son deuxième recueil. Sa voix se précise dans ces chroniques qui cherchent à nous donner la couleur de l'arrière-pays du Bas du fleuve et ces poèmes qui se veulent chansons d'un quotidien perdu d'avance. On voit poindre la poésie à l'horizon de ces récits.

POÉSIE 89

Revue, no 27
Maison de la Poésie
Paris, 1989

Fondée par le regretté Pierre Seghers, cette revue bimestrielle de la poésie d'aujourd'hui est éditée sous la direction de Colette Seghers. On y trouve des articles de synthèse, des chroniques, des morceaux choisis et des hommages aux poètes de France et du monde. Le présent numéro souligne le centenaire de Cocteau, avec des textes de Daniel Leuwers et Michel Décaudin, entre autres. Aussi, des hommages à Kathleen Raine et à quatre poètes finlandais dont Bo Carpelan. Ce dernier écrit une poésie elliptique mais pleine de résonances, par exemple : « Écoute, / dans le silence, / il n'y a pas de silence : / les ongles, / le mur ». Voilà une revue qui a tout ce qu'il faut pour faire aimer et connaître la poésie à un large public.

◆ Sagan

sa vie et non pas comme son destin. De là, je crois, le grand succès des voyants ou des mages qui prédisent l'avenir des gens. Ce qui leur arrive devient un épisode de leur vie et ce n'est plus grave. Cela donne un recul sur sa propre existence, sur le présent. »

Dans *La Laisse*, l'ironie est l'affaire de l'amitié de Coriolan pour le héros Vincent. Ce dernier, pianiste raté, a épousé la riche Laurence, qui l'aime avec passion et le tient en laisse avec son argent. Lui, se laisse faire, se laisse vivre. Jusqu'au succès inattendu d'une musique de film qui le rend riche et adulte ! De là se révèle la tragédie du couple. La laisse tirée d'un coup sec et la musique s'arrête. Mais pas la « petite musique » de Sagan, ir-



PHOTO JACQUES GRENIER

Pour Françoise Sagan, le sentiment est toujours roi en littérature.

résistible. Il faut lire ce roman comme une métaphore de la passion. Celle qui tue l'amour.

« Mon idée, c'était de faire une opposition entre la passion et l'amour. Montrer la différence qu'il y a entre la simple possession et le goût d'aimer. Le roman s'entient à une description de la simple possession. C'est une satire du faux-amour : je l'aime donc je t'ai.

« L'amour, comme le dit la très belle phrase de Roger Vailland, c'est ce qui se passe entre deux personnes qui s'aiment. Tandis que la passion, c'est ce qui se passe quand quelqu'un aime quelqu'un : ce n'est pas réciproque. Une passion partagée s'appelle un amour. Un amour malheureux s'appelle une passion. Il y a des passions qui sont très belles mais d'autres sont terrifiantes.

« Les seules amours interdites - ou coupables, comme on dit - ce sont les amours malheureuses, finalement. Ça m'est égal qu'un curé soit fou de l'enfant de choeur si l'enfant de choeur lui rend. Mais quand un homme adulte aime une femme adulte qui ne l'aime pas, alors là ce sont les amours interdites. Quelqu'un se défait, devient bouillie, a horreur de lui-même. Cela dit, ajoute Sagan, tous les bons romans sont faits à partir des passions. »

En somme, pour Françoise Sagan, le sentiment est toujours roi, en littérature. Il reste le moteur de la fiction.

« Tout le monde écrit par rapport à sa solitude ou pour l'expliquer. Tout le monde écrit un peu, justement, pour mettre le monde d'aplomb, pour donner une bonne explication esthétique ou morale de sa vie, donc de la vie. C'est toujours une oeuvre morale, un livre. Même et surtout s'il est amoral.

« Toute la solitude qu'on a - la nuit, le jour - nous remet devant la certitude qu'on va mourir. Tout le monde est seul. On vit seul, on meurt seul. On vit selon les aveuglements qu'on a. La solitude est le sentiment le plus généralisé au monde, peut-être. Et une liaison d'amour, c'est une manière de l'oublier, cette solitude. Ce n'est pas tant l'amour qui est intéressant, comme moteur de l'écriture, que notre sentiment de la solitude. »

◆ Train

voyageurs dans quelques mois.

Second livre de la collection « Le Canada et ses trésors » — après le Jean-Paul Lemieux de même style paru l'année dernière — de la maison d'édition Art Global dirigée par Ara Kermoyan, *Trente artistes dans un train* nous fait donc visiter le Canada, sa faune, sa flore et ses paysages immortalisés sur des toiles.

L'origine de cet ouvrage remonte à 1953 au moment où le Canadien Pacifique commande

des tableaux à des artistes canadiens pour décorer les voitures panoramiques dans le train au long-cours *Canadien*. Dix-huit peintres relèveront le défi, si bien que dès 1954 leurs oeuvres seront installées dans les wagons pour le plus grand plaisir des passagers.

En 1984, Via Rail hérite du *Canadien* et commande à son tour, par l'entremise de Madeleine Arbour, douze autres créations d'artistes canadiens et québécois dont Jean-Paul Riopelle, Marcel Barbeau et Micheline Beauchemin. Cela forme une collection de trente tableaux que l'on peut admirer aujourd'hui au Musée de la science et de la technologie à Ottawa, en attendant, nous dit un porte-parole de Via Rail, que douze d'entre eux soient de nouveau accrochés dans les voitures-parcs que l'on rénove présentement.

Il me souvient avoir entendu des parents et des amis vanter le confort, l'élégance, la haute gastronomie de cet hôtel sur roue qui conduisait en trois jours et autant de nuits les voyageurs infatigables d'est en ouest — et inversement — leur donnant l'occasion de contempler les plaines, les prairies et les montagnes qui meublent nos grands espaces de Halifax à Vancouver.

Le journaliste ou plutôt dans ce cas l'écrivain Gil Courtemanche — puisse que son texte relève davantage de la littérature que du reportage — a refait pour nous ce voyage en train et il s'inspire des oeuvres des artistes pour nous en faire une description impressionniste saisissante. Il se met dans la peau du voyageur qui découvre au « fil du rail » les multiples facettes du Canada, comme s'il le parcourait pour la première fois. Les pages fourmillent de renseignements sur chacun des signataires des murales, ce qui est déjà du plus grand intérêt. Mais ce sont les observations personnelles que ces images lui inspirent qui rendent le récit captivant. Car ici le regard du voyageur-écrivain se porte au-delà du simple constat esthétique des tableaux : ses réflexions allient la réalité de notre histoire au rêve et à l'imaginaire.

Ce livre d'art comprend les trente illustrations des murales collées à la main et sa jaquette est de papier papier Saint-Gilles pur chiffon fabriqué spécialement pour Art Global.

Ara Kermoyan nous avait donné l'année dernière le premier livre d'art de cette collection : *Jean-Paul Lemieux et le livre*. Voici son deuxième tout aussi beau, sinon plus. Deux autres sont sur son chevalet et devraient paraître en 1990, l'un sur le peintre René Richard, l'autre sur l'architecte Moshe Safdie.

TRENTE ARTISTES
DANS UN TRAIN
Gil Courtemanche
Art Global, 153 pages

La librairie

GALLIMARD

3700

Boul. Saint-Laurent

entre Prince Arthur et Avenue des Pins

514.499.2012

NOS SPÉCIALITÉS

LITTÉRATURES • LIVRES D'ART •
DICTIONNAIRES DU MONDE ENTIER • CHOIX
EXCEPTIONNEL DE LIVRES POUR JEUNES

N.B.: Terminals au service de la clientèle pour
consultation de notre fonds.

NOS SPÉCIALISTES

Libraires totalisant 125 ans d'expérience

7 JOURS/SEMAINE DE 9H. À 22H.

■ PUM ■

DÉMOGRAPHIE
HISTOIRE



DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE
DES FAMILLES DU QUÉBEC
des origines à 1730

René Jetté, avec la collaboration du P.R.D.H.
9646-5 — 1250 p. — relié — 19,5 x 27,5 — 200 \$
Synthèse des recherches accumulées à ce jour sur les premières familles québécoises. La base de toute recherche généalogique.

NAISSANCE D'UNE POPULATION
Les Français établis au Canada au xviii^e s.
PRIX LIONEL-GROULX 1987

9606-9 — 232 p. + 3 planches — 15,5 x 24 — 30 \$
Cet ouvrage marque le début de l'exploitation d'un registre de population qui a demandé de très longs efforts de préparation au Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (P.R.D.H.).

LA CHIRURGIE À L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

AU XIX^e SIÈCLE Docteur Pierre Meunier

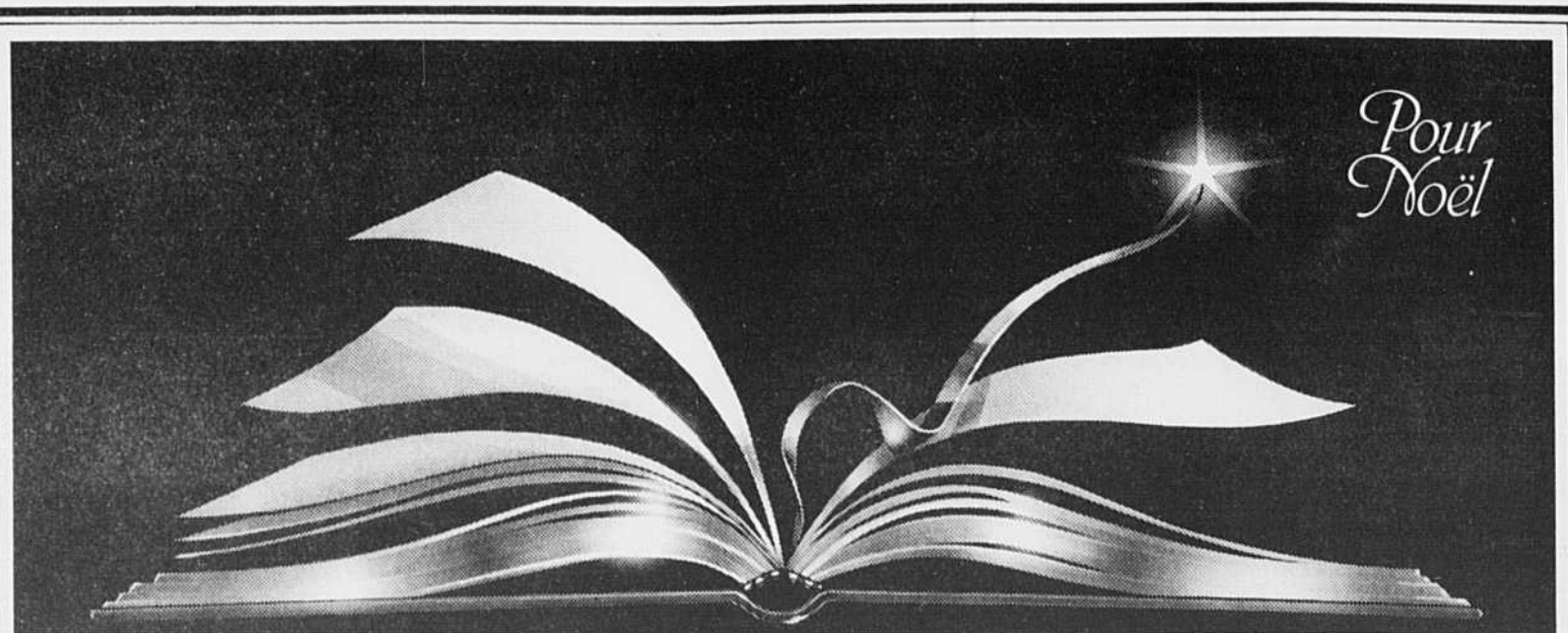
9812-3 — 260 p. — nombreuses illustrations — 15,5 x 23 — 29 \$
Seul hôpital canadien français à Montréal de 1642 à 1880, l'Hôtel-Dieu fut témoin des débuts de la chirurgie moderne. Pour en écrire l'histoire, l'auteur a puisé sa documentation dans les annales et publications médicales du temps.



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2910, boulevard Édouard-Montpetit, Montréal (Qc), Canada, H3T 1J7

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE ET CHEZ LE DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :
GAÉTAN MORIN ÉDITEUR — C.P. 180 BOUCHERVILLE QC J4B 5E6 — TEL. (514) 449-2369



— Les librairies —

Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242